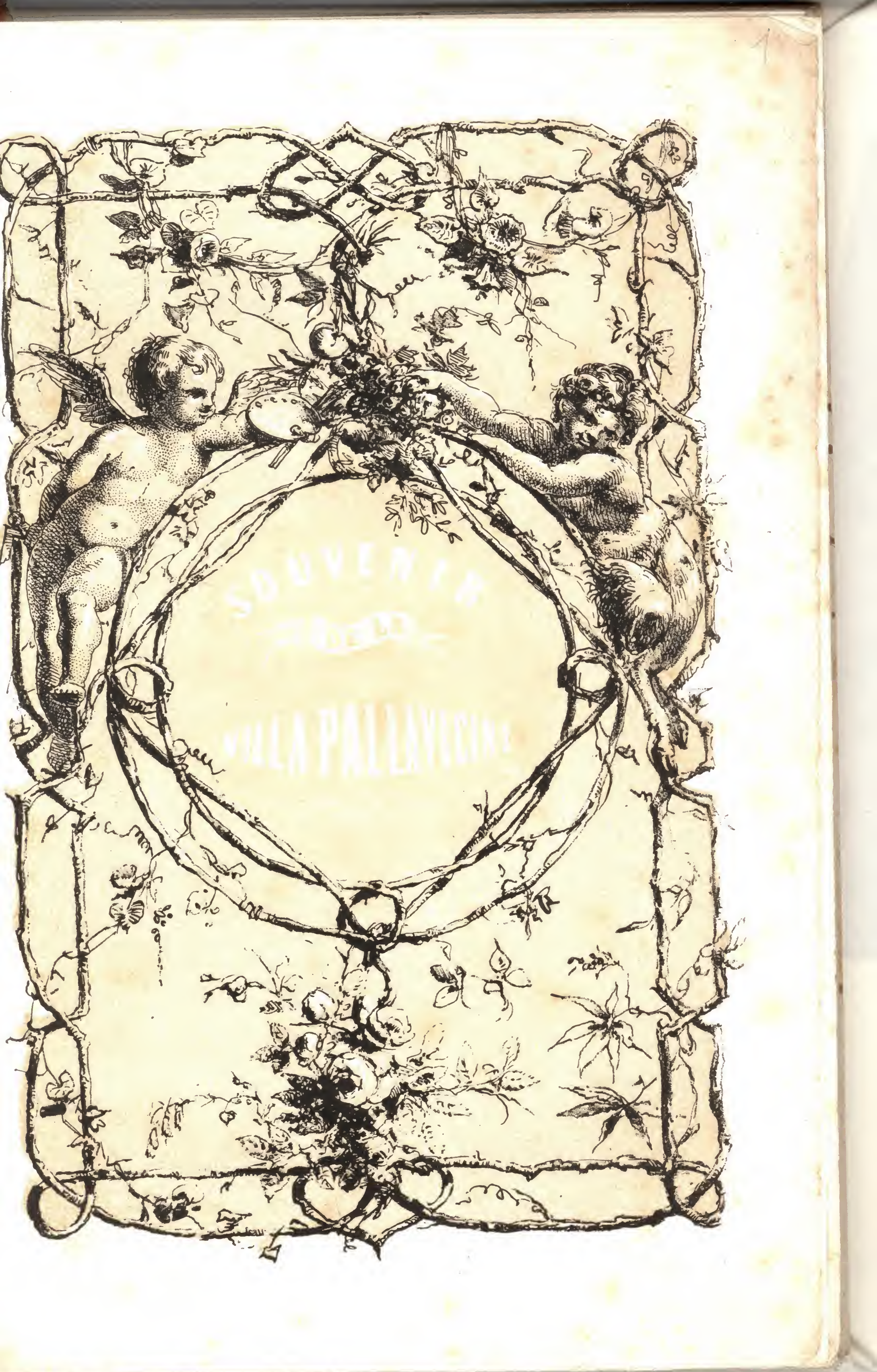

SOUVENIR
DELLA
VILLA PALLAVICINI

SOUVENIR

DU

JARDIN PALLAVICINI

DE PEGLI

ET

ITINÉRAIRE

DE GÊNES A VOLTRI

Ouvrage orné d'un Frontispice et de 15 Vignettes

Dessinées sur Pierre

GÊNES

IMPRIMERIE DES FRÈRES FERRANDO

—

1857.

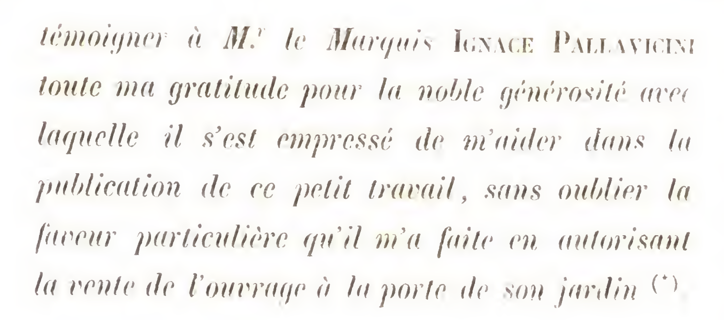

Civica Biblioteca

PRÉFACE

Qu'il me soit permis de remercier le public Génois de l'accueil favorable fait à la première édition italienne de la brochure GUIDA DA GENOVA A VOLTRI (Guide de Gênes à Voltri). *Sans cette preuve incontestable de sympathie, je n'aurais certes pas osé faire droit au désir exprimé par*

plusieurs étrangers de trouver un livre à peu près semblable en langue française. — Mais à présent, enhardi par la faveur du public et dans l'espoir de faire connaître aux étrangers les beautés naturelles et artistiques que l'on trouve dans ce court voyage, je me suis décidé à refaire en français le Guide de Gênes à Voltri *et je lui ai donné le titre de* Souvenir du Jardin Pallavicini de Pegli *voulant y insérer une description de cette merveilleuse création de l'Art et de la Nature, qui est sans contredit ce qu'il y a de plus remarquable le long de la ligne suivie par le railway. Et cela, afin que chacun des nombreux visiteurs qui y accourent de tous côtés, puisse trouver à un prix modique un* souvenir *des diverses sensations qu'il aura éprouvées en visitant cette magique Villa. — Naturellement je n'ai point omis la description du voyage de Gênes à Pegli et de Pegli à Voltri et même jusqu'à la source de l'*Eau Sainte (Acqua Santa), *eu égard à l'intérêt que présentent ces sites pittoresques. —*

Je ne puis terminer cette petite préface sans



témoigner à M.r le Marquis IGNACE PALLAVICINI *toute ma gratitude pour la noble générosité avec laquelle il s'est empressé de m'aider dans la publication de ce petit travail, sans oublier la faveur particulière qu'il m'a faite en autorisant la vente de l'ouvrage à la porte de son jardin* (*)

Amerigo Gassarini.

(*) *Je prie en même temps MM.* CHARLES *et* JEAN BAPTISTE DEFFERARI *l'un gardien de la Villa Pallavicini et l'autre agent d'affaires de M. le Marquis, de vouloir bien accepter mes remerciements pour la courtoisie avec laquelle ils se sont empressés de satisfaire à mes demandes, et pour l'urbanité avec laquelle ils ont rendu plus facile l'exécution de mon projet.*

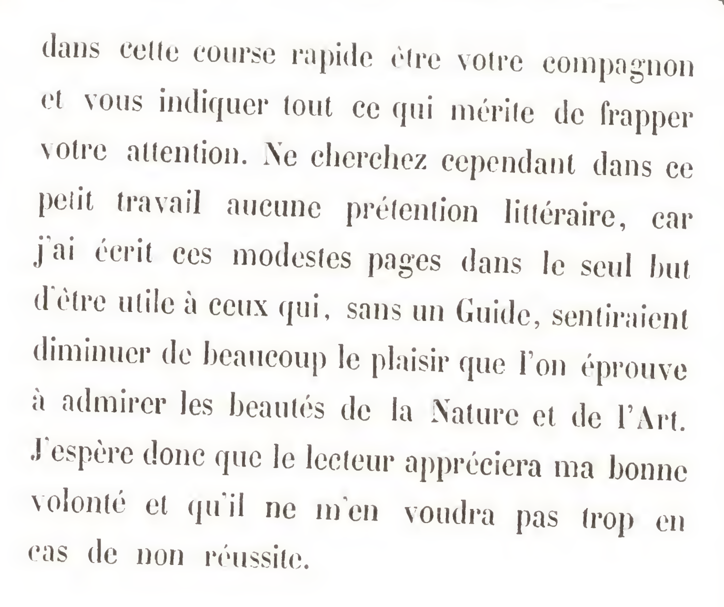


Voici l'aube matinale d'un jour de fête; un ciel pur et sans nuage et l'astre de lumière qui s'élève dans toute son éblouissante splendeur à l'horizon, nous promettent une journée magnifique! Habitants de Gênes la Superbe, profitez des loisirs que vous offre ce jour; prenez une place au chemin de fer qui réunit Gênes à Voltri, accourez et venez admirer avec moi ce court espace de la *Rivière* occidentale. —

Ce petit voyage nous mettra à même d'éprouver de délicieuses sensations, car partout nous respirerons un air embaumé de mille suaves







dans cette course rapide être votre compagnon et vous indiquer tout ce qui mérite de frapper votre attention. Ne cherchez cependant dans ce petit travail aucune prétention littéraire, car j'ai écrit ces modestes pages dans le seul but d'être utile à ceux qui, sans un Guide, sentiraient diminuer de beaucoup le plaisir que l'on éprouve à admirer les beautés de la Nature et de l'Art. J'espère donc que le lecteur appréciera ma bonne volonté et qu'il ne m'en voudra pas trop en cas de non réussite.

DE GÈNES A SAMPIERDARENA

Le sylphe moderne lance dans les airs son sifflement aigu et prolongé, et nous parcourons l'espace lentement d'abord et ensuite avec plus de vélocité. — Devant nous, du côté de la mer, nous apercevons le port, qui déroule une forêt interminable de mâts, et le palais monumental du guerrier ligurien, grand Amiral de Charles Quint, palais embelli par PIERINO DEL VAGA, et ANGELO MONTORSOLI, noms chers aux arts car ils rappellent deux grands maîtres en peinture et en architecture. — Nous traversons ensuite le *Sestier de Saint Théodore*, d'où nous pouvons jouir par intervalles et à travers les interstices des maisons et des palais, d'une vue fugitive de la mer, pendant que nous laissons derrière nous, au nord,



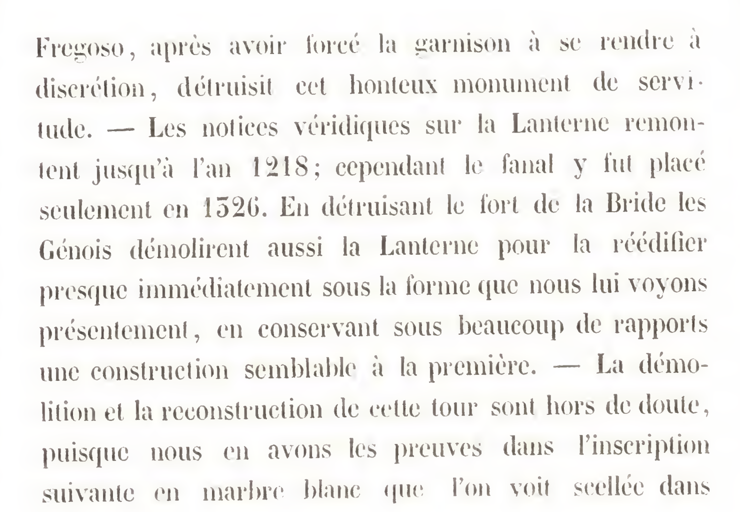
les *villas* fraîches et élégantes qui, entourées de jardins et de vignes, couronnent les côteaux des *Angeli* et de *Granarolo*.

Il est probable que vos yeux se soient fixés sur une haute tour qui s'élève vers la partie occidentale de la ville. — Cette tour est couronnée d'un phare et s'appelle la *Lanterna*. — Le marin génois, lorsque son regard s'arrête sur ce monument, ressent une lointaine réminiscence de douces joies évanouies. En effet, son coeur ne palpita-t-il pas de plaisir, alors que, dans une nuit orageuse et après une longue et périlleuse navigation, il vit briller les rayons lumineux qui lui annonçaient l'approche de la terre natale et sa réunion aux personnes les plus aimées !

La Lanterne, cette haute tour qui comme un géant de l'Arioste semble garder l'entrée de Gênes, est riche en souvenirs historiques. — Sur le rocher qui lui sert de base, Louis XII, roi de France, éleva une forteresse que son orgueil lui fit baptiser du nom de *Bride*, par ce qu'il entendait que ce terrible frein assurât à lui et à ses descendants la domination perpétuelle de la Ville Génoise. — Mais à quoi bon canons et forteresses et vains appareils de force du pouvoir absolu, devant l'esprit national d'un peuple qui aspire justement à recouvrer son indépendance et sa liberté ? . . . . à rien autre qu'à faire gagner quelque temps de plus aux oppresseurs. — Aussi Octave Fregoso, doge dont Gênes s'honore comme d'un de ses meilleurs et plus grands citoyens, Octave





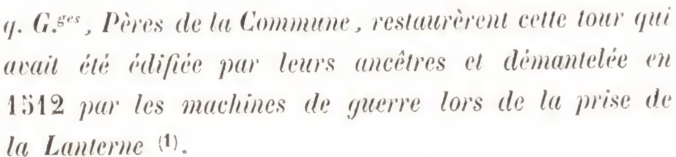


Fregoso, après avoir forcé la garnison à se rendre à discrétion, détruisit cet honteux monument de servitude. — Les notices véridiques sur la Lanterne remontent jusqu'à l'an 1218; cependant le fanal y fut placé seulement en 1326. En détruisant le fort de la Bride les Génois démolirent aussi la Lanterne pour la réédifier presque immédiatement sous la forme que nous lui voyons présentement, en conservant sous beaucoup de rapports une construction semblable à la première. — La démolition et la reconstruction de cette tour sont hors de doute, puisque nous en avons les preuves dans l'inscription suivante en marbre blanc que l'on voit scellée dans la muraille:

✠ ANNO . A . CHRISTO . NATO . MDXLIII
RESTITVTAE . LIBERTATIS . XVI
PETRVS . JO . CIBO . CLAVICA
JO . BAPTISTA . LERCARIO . Q . D . ET
LVCIANVS . SPINVLA . Q . GEORGII . PATRES
COMMVNIS . INSTAVRARVNT . HANC
TVRRIM . QUAM . OLIM . MAIORES
NOSTRI . STRVXERANT . ET . QUAE . MDXII
IN . OPPVGNATIONE . ARCIS . LANTERNAE
TORMENTIS . DIRUTA . FUERIT

Traduction. — *L'an 1543 de la nativité du Christ et seizième de la liberté reconquise, Pierre Jean Cibo Clavica, Jean Baptiste Lercari q. D.que et Lucien Spinola*





q. G.ges, Pères de la Commune, restaurèrent cette tour qui avait été édifiée par leurs ancêtres et démantelée en 1512 *par les machines de guerre lors de la prise de la Lanterne* [1].

Pendant que je vous parle du phare de Gênes, qui est un des plus beaux du monde entier, nous sommes entrés dans les cavités de la montagne et nous parcourons rapidement la galerie ou *tunel* de *Saint Lazare*, dont la longueur n'est pas moindre de 714 mètres. Puisque de toutes parts nous sommes entourés d'épaisses ténèbres interrompues de temps en temps par la lueur vacillante d'une lampe, concentrons nos pensées. — Cette voûte humide, qui retentit de mille sons discordants et qu'éclairent ça et là quelques torches d'une lueur blafarde ou l'étincelle vomie par la fournaise ardente, a quelque chose d'imposant; il me semble que nous ne saurions mieux profiter de cet instant de recueillement qu'en songeant à la force terrible qui nous transporte.

La vapeur, création aussi antique que celle des corps liquides et caloriques sur notre planète, tint cachée pendant de longs siècles, aux regards de l'homme la formidable force dont elle pouvait disposer, force que la Nature semblait se complaire à démontrer continuellement sans que l'homme sût la discerner. — Mais enfin une des heures solennelles de l'humanité sonna et le Roi de la terre, toujours désireux de surprendre les secrets de la science, à force de recherches parvint à découvrir cette nouvelle puissance, et après avoir étudié longue-





ment et péniblement et avoir souffert des découragements sans nombre, il devint, nouveau Prométhé, le maître de cette force terrible et sût la diriger et l'utiliser à son gré. — N'est ce pas en effet une étincelle du feu céleste celle dont le Génie de l'homme s'est emparé? Force incalculable pour ses résultats infinis car elle préside aux destins de la civilisation et semble la forcer à marcher au pas de charge. — Et vous êtes encore sceptiques! Mais si la vapeur ne vous suffit pas, pensez donc à la grandiose découverte des fluides electro-magnétiques et niez, si vous l'osez, que nous ne soyons poussés forcément vers une nouvelle ère de progrès et de bien être incalculables. — Les distances n'éxistent plus, le temps, fraction de l'Eternité, est vaincu; les citoyens de deux villes, un jour rivales, sont réunis par des lignes que parcourent en peu de secondes la pensée, en peu d'heures les multitudes!! Ainsi les peuples s'étudient, s'apprécient et en se reconnaissant tous frères, finissent par s'aimer. — Et toi, Gênes, encore quelques années d'attente et tu courras sur cette même ligne échanger l'embrassement des Savonais que tu opprimas un jour du poids de ta jalousie fratricide. — Le ciel soit loué, il faut pourtant en convenir: notre siècle égoiste, positif et sceptique a un côté resplendissant, et malgré les nuages qui l'environnent nous pouvons le considérer comme l'aube de la Rennaissance Universelle.

Mais voilà que la lumière reparait; voilà un admirable panorama: la plage ligurienne en déroulant un







amphithéâtre magnifique de nouveaux palais et de nouvelles merveilles, nous porte à douter que nous ayons réellement laissé Gênes derrière nous.

La ligne du chemin de fer que nous parcourons continue, du point ou nous sommes, jusqu'à l'extrémité de *Cornigliano*, à s'appuyer sur des arcades non interrompues qui rappellent cet espèce de pont continu qui suit les bords de la Tamise et en de certains endroits se trouve perdu au milieu des toits de cheminées, et des noirs tourbillons de fumée; mais la scène qui s'offre aux regards du voyageur est bien différente; nous pouvons jouir d'une perspective des plus charmantes et variées et nous n'avons pas ici les tristes brumes de la puissante Albion.

Nous traversons dans ce moment **SAMPIERDARENA**, riche et industrieux faubourg très peuplé que l'on devrait plutôt appeler une ville, car ses larges rues, ornées de beaux palais, lui méritent ce titre.

Là où vous apercevez toutes ces riches villas, vous n'auriez vu en 1318 que des côteaux boisés et vers la mer quelques pauvres cabanes de pêcheurs lesquels furent témoins du siège mémorable et sanglant des Gibellins Génois contre les Guelfes par qui ils avaient été chassés de leur ville natale. — Vers une époque plus moderne les habitants de ce bourg donnèrent des preuves non équivoques de leur courage et de la haine que leur inspirait toute domination étrangère.

Ce fut alors que Louis XIV, monarque ambitieux et





esclave de ses passions, fit vandaliquement bombarder la Ville de Gênes. Un débarquement tenté par les Français à Sampierdarena et à la bouche du *Bisagno* (torrent situé de l'autre côté de Gênes), fut repoussé avec perte, et les assaillants durent se contenter d'avoir porté la dévastation dans l'intérieur de la Ville sans pouvoir y pénétrer.

La Commune de Sampierdarena est traversée par la grande route provinciale qui conduit à Savone et par celle qui se dirige sur Novi; les charmants villages de *Promontorio*, *Belvedere* et de la *Pietra* sont ceux qui la composent. — Les édifices, sont en grande partie situés sur la plage (qui est ici couverte de barques utilisées pour la pêche et pour le commerce du petit cabotage), et aux pieds et sur le versant des collines de Promontoire, de Belvedere et de Crocetta; ces deux dernières collines sont dominées par deux forts récemment construits qui se rattachent aux fortifications de Gênes et défendent l'entrée de la Ville.

Il serait mal à moi de ne point vous parler de l'église paroissiale de Saint Pierre d'Arène (dédiée à l'Assomption de la Vierge Marie), car si son architecture n'a rien de vraiment remarquable, on ne peut pas en dire autant des excellentes fresques qui la décorent; et puis l'admirable crucifix sculpté en bois par Gérome Pittaluga et les belles peintures de Luc Cambiaso, de l'école Génoise, méritent certes un coup d'oeuil.

Cependant Saint Pierre d'Arène, comme la plus part





des bourgs des deux *Rivières*, est plus particulièrement remarquable pour ses palais princiers parmi lesquels nous citerons ceux qui appartiennent aux familles patriciennes des Doria, des Spinola, des Pallavicini, des Sauli et des Grimaldi. — Mais les deux palais Scassi qui appartiennent à la famille de ce nom surpassent tous les autres en magnificence. — Tous deux furent éxécutés par GALEAZZO ALESSI de Pérouse fameux architecte du XVI.e siècle auquel Gênes et les deux Rivières doivent leurs plus beaux monuments d'architecture. — L'on aperçoit ces deux palais un peu avant d'arriver à la Station et dans la partie plus centrale de Saint Pierre d'Arène. — Situés vis-à-vis l'un de l'autre, les deux palais Scassi sont d'autant plus remarquables que chacun d'eux offre une architecture grandiose bien que d'un caractère tout à fait opposé. — Celui qui est le plus exposé aux vents du nord est le mieux conservé; les colonnes en marbre blanc et les ornements d'un goût parfait qui le décorent, font un effet d'autant plus merveilleux que toutes les parties du palais se font remarquer par leurs riches et élégantes proportions. Les peintures de BERNARD CASTELLO, que l'on trouve dans l'intérieur, sont en tout dignes de ce grand artiste réputé pour le correct de ses dessins et la fraîcheur de son coloris. On observe plus particulièrement le médaillon qui représente le triomphe de David, au rez-de-chaussé près du portique, ainsi que les fresques du premier étage où l'artiste a illustré les plus beaux passages de la Jérusalem Délivrée du

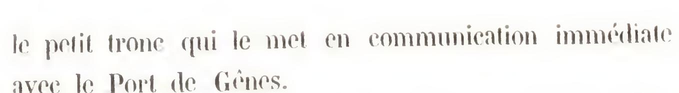





Tasse. — Un jardin où l'on admire bon nombre de statues rend encore plus agréable ce gracieux séjour. Le palais est séparé de la rue par une grille en fer qui se rattache a des colonnes en marbre sur les quelles reposent des vases de fleurs; l'on entre aux extrémités de la grille par deux portes qui mériteraient une longue description, car il est difficile de trouver un plus gracieux modèle du style du XVII.e siècle. Mais pressons nous et passons de l'autre côté de la rue où s'élève l'autre palais Scassi simple et sans colonnes dont la beauté sévère et le style sans prétention, contrastent avec la richesse de lignes architecturales déployées par l'Alessi dans le précédent. — Ce palais a beaucoup souffert et malheureusement les belles fresques du Calvi qui le décoraient sont presque effacées et donnent une faible idée de leur beauté primitive.

A présent que nous avons donné au lecteur une idée des beautés locales que renferme Saint Pierre d'Arène nous dirons deux mots du commerce et de l'industrie de ce bourg important dont la population, qui est calculée a plus de 17,000 habitants, tend à s'accroitre tous les jours en sorte que si ce n'étaient de graves motifs stratégiques l'on aurait déjà réuni ce faubourg à Gênes. — Il est difficile de pouvoir se rendre une juste idée du bénéfice qu'apporte à Saint Pierre d'Arène le chemin de fer qui le met en communication avec toutes les *lignes* de l'État, mais ce bourg doit trouver une utilité non moins grande lorsque d'ici à peu de mois on aura terminé



le petit tronc qui le met en communication immédiate avec le Port de Gênes.

L'activité commerciale et industrielle que déploie Saint Pierre d'Arène est extraordinaire; aussi l'étranger est il étonné de trouver, en sortant de Gênes, une continuation non interrompue de palais, une Ville de demeures somptueuses et princières où l'on admire les beautés artistiques du passé et les travaux industriels du présent.

A Saint Pierre d'Arène on remarque le grand dépôt du sel qui vient de la Sardaigne, ainsi que d'autres immenses dépôts où l'on conserve l'huile, les céréales et le charbon. — Ensuite viennent en grand nombre d'importantes fabriques de savon, de blanc de zinc, d'amidon, de liqueurs, de parapluies, de cartes à jouer; une raffinerie pour le sucre, deux filatures de coton, des imprimeries d'indiennes, et un établissement pour la fabrication du *solfato di china* que l'on obtient d'excellente qualité et qui a reçu un prix en 1851 à l'exposition de Londres. — Saint Pierre d'Arène ne compte pas moins de trois fonderies dont deux fabriquent des machines à vapeur. — Pour les dimensions de son vaste local, la beauté et la force de ses machines et la précision de ses travaux, la fonderie Ansaldo et C.ie, dirigée par M.r Alvino a peu de rivales même en Angleterre, et ce qui rend encore plus remarquable cette belle fonderie, c'est sa tendance à délivrer le pays du monopole qu'ont éxercé jusqu'à présent en Italie les grands établissements Anglais.



DE SAMPIERDARENA A CORNIGLIANO

A peine avons nous dépassé les dernières usines et fabriques de Saint Pierre d'Arène que se présente à nos yeux, dans toute sa pittoresque beauté, la vallée qu'arrose la *Polcevera*, torrent qui se précipitant des montagnes de Notre Dame de la Cafferla s'en vient bruyamment à la mer en passant sous le pont élégant et hardi, construit récemment pour le chemin de fer de Voltri. — Et en verité parmi les nombreuses vallées de la Ligurie celle-ci occupe une place éminente; voyez vous blanchir à l'horizon tous ces villages et ces hameaux qui se succèdent sans interruption de côteau en côteau montrant de loin en loin la pointe aigue de leurs sveltes clochers



à travers le feuillage des cyprès non moins élancés? — Remarquez comme le cultivateur a travaillé ici pour conquérir le moindre espace de terre et porter les dons de Cérès ou de Pomone sur les collines, sur les revers de la montagne et sur la cime de plus d'un rocher que l'on jugerait stérile au premier abord. — Partout nos yeux se reposent sur des côteaux où les pampres consacrés a Bachus déploient en verdoyants festons leurs ceps vigoureux d'où pendent les grappes dorées. — Dans les bonnes années l'on vendange sur ces collines un vin couleur d'ambre recherché sur les tables Génoises pour sa légéreté et sa limpidité.

La Polcevera, *Procombera* ou *Procifera* des anciens, n'est jamais complètement à sec, ce qui est contraire à l'exemple que donnent les autres torrents de l'Appenin dont le cours s'arrête dans les jours caniculaires; cependant les eaux de la Polcevera diminuent notablement, et souvent l'on aperçoit dans son vaste lit un petit filet d'eau qui se glisse tortueusement en caressant capricieusement tantôt un bord et tantôt l'autre. Mais ce paisible ruisseau change vite de nature lorsque, par le contraste trop souvent répété des vents de terre et de mer, la pluie vient à tomber à la montagne. — Alors, dans peu d'instants, le torrent grossit, jette un défi à tout ce qui lui barre le passage et s'élançant furieusement vers la mer en flots jaunâtres et écumeux fait retentir l'air de ses grondements sourds et prolongés qui portent l'épouvante dans le coeur du colon riverain. — Les sauvages hordes autri-







chiennes conserveront long-temps le souvenir des crues instantanées de la Polcevera. Le 6 septembre de l'an 1746, trois mois précisément avant que Balilla l'héroïque enfant de Gênes eut réveillé le feu sacré de la liberté et de l'indépendance dans le coeur de ces concitoyens, un corps d'autrichiens ayant formé un camp dans le lit et sur les bords de la Polcevera, alors presque a sec, fut surpris par les eaux du torrent qui (vengeresses du sol italien souillé par la présence de ces barbares étrangers), entrainèrent vers la mer plus de six cents soldats, plusieurs officiers, beaucoup de mulets, de chevaux et d'équipages.

Dans la vallée de la Polcevera, aux pieds des *Gioghi* l'on trouve un hameau jadis appelé *Isosecco* et à présent confondu avec *Pedemonte;* c'est là que l'on a découvert un précieux monument d'antiquité; nous entendons parler de la fameuse *table de bronze*, qui est après le célèbre *Senatus Consulto* sur les bacchanales, la plus ancienne inscription latine que l'on connaisse (2).

En passant sur le pont du chemin de fer, nous apercevons un autre pont qui réunit le bourg de Saint Pierre d'Arène à CORNIGLIANO, village situé sur l'autre rive. — L'on doit la construction de ce pont, digne du meilleur architecte, à un patricien Génois nommé Bénoit Gentile.

Cet homme qui possédait à un suprême degré la véritable noblesse, celle du coeur, fut frappé d'une grande affliction; un enfant qui lui était bien cher fut emporté par les eaux en traversant à gué le torrent. — Animé de sentiments philantropiques ce père inconsolable ordonna






l'érection d'un pont sur ce même torrent afin d'éviter à ses concitoyens un semblable malheur.

Un mémorable traité fut signé dans la petite chapelle que vous apercevez au beau milieu de ce pont. Là un courageux enfant de l'Italie, le brave MASSENA, se présenta, toujours fier et menaçant, devant Mélas, l'Autrichien, et forcé par le manque absolu de vivres il signa la capitulation par laquelle il s'obligeait à quitter Gênes après l'avoir glorieusement défendue et avoir soutenu quatre mois de blocus et deux de siège régulier. — Et lorsque l'histoire nous dit que les vivres manquaient, elle ajoute aussi que dans les derniers jours du siège une livre de pain coûtait 30 francs ! Jours terribles car après une heureuse sortie :

« I vincitori per digiun crudele
Cadono poscia inonorati e spenti
Maledicendo le nemiche vele ».

TRADUCTION. — *Les vainqueurs combattus par les spasmes d'un jeûne cruel tombent ensuite sans vie et sans gloire en maudissant les voiles ennemies.* Ces vers sont de FRANÇOIS GIANNI célèbre improvisateur Romain du XIX.e siècle. — Le poète en parlant des *voiles ennemies* veut indiquer la formidable flotte Anglaise qui bloquait Gênes étroitement et qui fut la véritable cause de la reddition de la place. En effet Massena disait à Keith, l'Amiral Anglais, un peu avant de signer la capitulation : « Monsieur l'Amiral, laissez-moi parvenir un peu de blé, et je vous







réponds que ces Messieurs (et il indiquait les officiers des troupes impériales), ne mettront pas les pieds dans la place ».

Observez cette route qui suit la rive droite de la Polcevera et conduit à la *Bocchetta;* c'est encore un homme généreux et humanitaire qui l'a construite à ses dépens (1773), et cet homme était Doge de Gênes et se nommait JEAN BAPTISTE CAMBIASO! Comme les temps sont changés! Ceux qui occupaient alors les hautes dignités ne se contentaient point d'administrer la chose publique; ils dépensaient encore leur avoir pour doter leur pays de monuments d'utilité indispensable, et d'institutions philantropiques!!

Voyez ensuite cette digue gigantesque qui suit le lit du torrent et semble le séparer en deux. — Ce remblai sert à protéger contre la violence des eaux une autre digue qui nous est cachée et sur laquelle passe la locomotive qui de Gênes se rend à Turin. — Le voyageur qui a parcouru cette ligne se rappellera sans doute combien est mérité le renom dont jouit ce chemin de fer dans toute l'Europe pour les constructions cyclopéennes que l'on y rencontre à tout instant; et certes parmi ces travaux, dignes des Romains, les digues dont nous parlons ne sont pas les moins admirables.

Avant d'abandonner la charmante vallée de la Polcevera observez au nord-ouest, et toujours du pont du chemin de fer, le point culminant du mont *Figogna* qui élève sa cime altère 700 mètres au dessus du niveau de la mer. Là haut se trouve le Sanctuaire vénéré de la







Madonne de la Garde, et le 29 août y appelle un grand concours de peuple qui se rend dévotement à la fête de la Vierge. — Que de fois, n'aperçoit on pas, à l'occasion de cette fête, la jeune fille Génoise, si belle avec son pittoresque voile blanc, s'appuyer doucement sur le bras d'un marin bruni par le soleil des tropiques; ils parviennent, les deux fiancés, aux pieds de l'autel, s'y agenouillent pieusement et déposent les dons que tous deux vouèrent pour réclamer la protection divine: le marin fit un voeu dans un moment de péril, alors qu'à la merci des lames de l'Océan et ployé sous les rafales des vents déchainés, le vaisseau qui le portait semblait prêt à sombrer; la jeune fille demanda l'intercession de la Vierge dans une de ces heures de solennelle tristesse qui semblent nous avertir que quelque péril inconnu menace ceux qui nous sont chers. — L'on jouit là haut d'une perspective magnifique. Au nord, s'étendent en demi cercle les cimes neigeuses des Alpes qui entourent le Piémont : au sud, l'écume blanchâtre de la Méditerranée balaie la plage où naquit celui à qui nous devons la découverte d'un monde. — Plus bas coule dans sa riante vallée la *Polcevera* et en face de nous s'élèvent les forteresses du *Diamant* et des *Deux Frères* dont les canons menacent de leur bouche béante l'ennemi qui oserait marcher contre Gênes.

Mais continuons notre route. — Là bas, à l'ouest, observez ce verdoyant côteau que l'on nomme la *Coronata.* — De toutes les collines qui entourent la ville







de Gênes celle-ci est la plus belle et la mieux située. — Sur le haut de la colline on trouve une église, un couvent, un oratoire et un groupe de *Villas;* les flancs de la Coronata sont couverts de riantes villas, de riches vergers, et l'on y observe particulièrement les palais et le jardin Defferari. — A la S.t Michel, les Génois s'empressent d'accourir à la Coronata pour y fêter le patron de l'endroit et pour y jouir des derniers beaux jours de la saison d'automne.

L'église, dont nous avons parlé ci-dessus, *N. D. de l'Incoronata,* est particulièrement remarquable pour les précieux ornements et les sculptures qui décorent la porte principale, chefs-d'œuvre du XIV.e siècle qui nous ont été transmis dans toute leur pureté artistique. — Dans les chapelles l'on observe deux monuments funéraires de quelque mérite et une sainte famille d'une grande beauté (peinte sur bois par PIERINO DEL VAGA), que l'on trouve encadrée comme une pierre précieuse dans un charmant autel de bois doré élégant modèle du goût du XV.e siècle.

Au pied de la colline nous trouvons *Cornigliano* seconde station du chemin de fer de Voltri, village que l'on prétend avoir été fondé par une famille patricienne (peut-être romaine), appelée *Cornélie.* — Les nobles et riches habitants de Gênes ont depuis long temps choisi Cornigliano comme un rendez-vous d'été, tant ce séjour leur semble délicieux, et ils y ont pour cela édifié de somptueuses demeures.





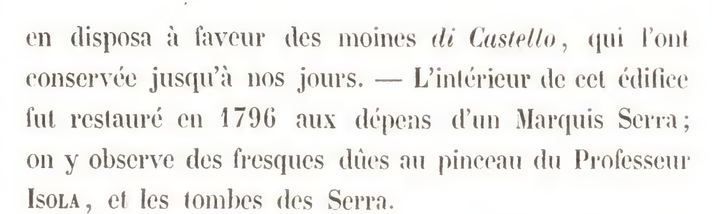


Le palais du Marquis Ala Ponsoni, que l'on aperçoit en passant, a appartenu a la noble famille des Durazzo. — C'est un bel édifice qui mérite d'être particulièrement mentionné. — Il s'élève au beau milieu du village, et quoique son architecture appartienne à l'école baroque du XVII.e siècle, elle n'en est pas moins belle; l'intérieur est richement meublé et l'entrée est ombragée par de vieux et gigantesques ormes. — Les étrangers visitent le palais Ala Ponsoni afin d'y admirer son précieux musée d'histoire naturelle et son jardin où l'on admire les fleurs les plus rares.

Sur la route provinciale et au nord de la ligne que suit le *railway* l'on distingue presqu'aussitôt le palais du Marquis Serra que limite une grille en fer travaillée très élégamment. — Ce palais d'une belle et simple architecture moderne est enrichi de marbres et de peintures; mais ce qui mérite le plus d'être observé c'est une galerie de marbre blanc soutenue par quatre colonnes de marbre de Carrare, et un riche jardin à l'Anglaise.

Le premier clocher en marbre moitié blanc et noir et de style gothique que l'ont voit s'élever au dessus des palais de Cornigliano, appartient à l'ancienne paroisse du village. — L'époque de la fondation de l'église (dédiée à Saint Jacques), est inconnue, mais évidemment elle est antérieure au XIII.e siècle. Cependant on ne sait rien de certain sur l'église avant l'an 1526 quand Clément VIII, pape, sorti de la puissante famille des Médicis,



en disposa à faveur des moines *di Castello*, qui l'ont conservée jusqu'à nos jours. — L'intérieur de cet édifice fut restauré en 1796 aux dépens d'un Marquis Serra; on y observe des fresques dûes au pinceau du Professeur Isola, et les tombes des Serra.

Avant de quitter *Cornigliano* une scène romantique s'offre aux regards du voyageur. — Voyez vous ce vieux pont délabré, massive architecture en ogive, qu'entourent des roches verdâtres et rougeâtres sur lesquelles la chèvre agile va chercher le brin d'herbe imbibé par l'écume salée de la mer? Et plus loin à votre gauche apercevez vous les deux tours gothiques qui donnent accès à la *villa* du Marquis Vivaldi Pasqua? — Quel singulier contraste que cette stérilité près des souvenirs du passé lorsque plus loin nos yeux vont se reposer sur une toute petite et mignonne vallée verdoyante baignée par l'eau claire d'un ruisseau qui passe en murmurant sous le vieux pont, et court verser à la mer son humble tribut! — Sur ce pont, un pape, Innocent IV, de la famille des Fiesques (le même qui plus tard succomba en recevant la nouvelle de la victoire que Manfredi roi de Sicile venait de gagner sur les troupes papales), vint plusieurs fois respirer la brise marine et chercher dans la solitude de ces lieux salubres la santé que réclamait son corps maladif. Après avoir échappé aux pièges que lui tendaient les gibellins pisans et avoir été accueilli avec enthousiasme par ses compatriotes, ce chef redouté du parti guelfe s'était rendu







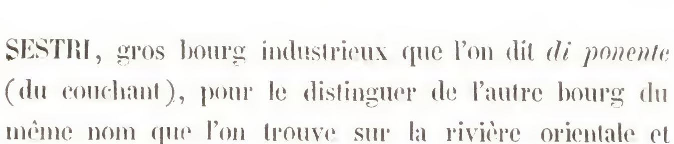
pour s'y reposer à l'abbaye de Saint André (3) (dont les matériaux servirent plus tard à la construction du chateau des Pasqua), et ce fut de là qu'il partit pour se rendre à Lyon et y réunir le concile qui promulgua le fameux édit contre Frédéric II.

DE CORNIGLIANO A SESTRI

A présent, le niveau du chemin de fer devient plus bas que la route provinciale, qui court au nord, tandis qu'au sud s'élèvent les bastions du fort Saint André, où les moines de Citeaux fondèrent leur première abbaye.

Encore une minute et voilà que tout d'un coup s'offre une de ces vues panoramiques qui rendent enchanteur le golfe de Gênes. Voici s'élever au milieu de riants côteaux le mont du *Gazzo*, dont nous parlerons tout à l'heure, et la ligne dentelée de l'Appenin qui se confond à l'occident avec le ciel et la mer.

Traversons sur un pont de fer le torrent *Chiaravagna* et après avoir dépassé la fonderie Westerman, parcourons le rivage de la mer. — C'est ici que nous rencontrons



SESTRI, gros bourg industrieux que l'on dit *di ponente* (du couchant), pour le distinguer de l'autre bourg du même nom que l'on trouve sur la rivière orientale et que nomme le Dante dans son divin poème.

Le mouvement que l'on observe sur la plage de *Sestri* est extraordinaire et ressemble à celui d'une ruche de laborieuses abeilles. — A partir d'ici jusqu'à *Voltri* on rencontre presque sans interruption des chantiers où l'on construit une grande partie des vaisseaux sur lesquels le nocher ligurien parcourt les vastes solitudes de l'Océan. — De tous côtés l'on aperçoit les squelettes immenses des vaisseaux en construction, plusieurs sont déjà terminés et tous diffèrent, quant à la grandeur, des anciennes barques de petite portée que le commerçant Génois se contentait de construire; et cela parce qu'enfin l'armateur s'est convaincu qu'il était utile et nécessaire de construire de gros vaisseaux à l'instar des autres nations maritimes. Ceux que vous avez sous les yeux portent pour le moins mille tonneaux, et chaque jour tend à voir augmenter les dimensions de ces bâtiments marchands. — *Sestri, Multedo, Pra, Voltri,* ont tous leurs chantiers; mais ceux de *Sestri* sont les plus riches et les mieux fournis.

La plage que nous parcourons et les riches vergers qui sont échelonnés sur le rivage, parallèlement aux chantiers de construction, tout cela n'éxistait pas anciennement. La mer en se retirant [1] a causé cet accroissement extraordinaire de la plage; de manière qu'à l'embouchure



du petit torrent que nous avons traversé naguère (le *Chiaravagna*), s'élevaient, il y a quelques siècles, deux châteaux forts qui défendaient l'entrée d'un petit port appelé Golfe Saint Laurent. — Des deux châteaux forts qui étaient situés sur les deux rives du torrent on aperçoit encore celui qui s'appelait *San Martino*, situé à l'est et aujourd'hui converti en couvent de Capucins. — Ces deux châteaux forts, ainsi que les tours nombreuses que vous aurez remarquées le long de la route, servirent à défendre le port Saint Laurent, ou les habitations disséminées sur la plage, contre les trop fréquentes excursions des Sarazins, forbans qui portaient la terreur et la désolation sur tout le littoral. — L'éxistence du port ou golfe Saint Laurent est hors de doute, car souvent encore l'on trouve dans la partie inférieure du *Chiaravagna* des ancres probablement perdues par les galères qui venaient y chercher abri et protection.

Mais il est nécessaire que je m'empresse de vous donner la description de Sestri, bourg des plus peuplés du littoral, que plusieurs géographes considèrent comme une ville. — Le *railway* sépare presqu'entièrement la partie abitée du bourg, des chantiers et de la mer; la route provinciale, qui traverse le bourg dans toute sa longueur, est propre, bien pavée et flanquée de belles maisons dignes de Gênes elle même. Quiconque s'arrête pour quelques instants dans ce bourg s'aperçoit immédiatement que tout respire ici dans la vie civile un air d'aisance et de commodité; les bonnes auberges (5), les cafés élégants,





et les fraîches promenades promettent l'excellent *confortable* des Anglais, bienfait que *Sestri* doit sans contredit à l'industrie infatigable de ses habitants.

La paroissiale de Sestri, dont vous pouvez apercevoir l'intérieur, est dédiée à la Vierge. — C'est un vaste édifice d'ordre corinthien dont l'architecture n'a rien de remarquable et même est par trop pesante; mais le *Sancta Sanctorum* de cette église est enrichi de peintures à fresque qui représentent des ornements et des effets de perspectives, dans le goût du XVIIe siècle, remarquables pour la beauté de leur vif coloris, et la hardiesse de leur composition. — La façade extérieure de l'église est incomplète, mais elle est décorée d'un des chefs-d'œuvre de l'ANSALDI, peintre natif de *Voltri*. Malheureusement la fresque de l'Ansaldi (qui représente les apôtres et l'Assomption de la Vierge), a été en grande partie détruite par les injures du temps; ce qui du reste n'empêche pas que le mérite de l'auteur ne soit apprécié à sa juste valeur. — Dans l'intérieur de l'église on admire encore quelques bonnes peintures à l'huile de l'école Génoise, et parmi celles-ci nous nommerons le Christ dormant dans la barque des pêcheurs, du SARZANA; le baptême du Christ de DOMINIQUE PIOLA et un Saint Charles Borromée de CAMILLE dit le PROCACCINO.

En face de l'église paroissiale on trouve une petite place quarrée et ombragée, par laquelle on arrive à l'oratoire de Saint Jean Baptiste, ancienne paroisse de *Sestri*, où l'on conserve précieusement les peintures de

Joseph Galetti et de Roland Marchetti. — Le nouveau cimetière de *Sestri* est situé sur le rivage de la mer, à peu de distance de la station et de la paroisse. Une large allée d'acacias conduit à ce séjour de repos. La chapelle funéraire d'ordre Dorique, que vous pouvez distinguer en restant dans le wagon, occupe le milieu du cimetière et bien que petite elle forme dans son ensemble un gracieux monument digne du brave architecte Scaniglia de Gênes.

Les arts ont trouvé à *Sestri* deux artistes qui n'ont pas peu contribué à illustrer le pays qui leur avait donné le jour. Ange Banchero, l'un d'eux, reçut encore enfant les premiers rudiments du dessein dans ce bourg; mais bientôt se sentant enflammé du désir de réussir à se faire un nom, il résolut de se rendre dans la grande métropole latine héritière du génie Grec, d'où partirent les germes de la civilisation européenne et où doivent se rendre encore aujourd'hui les véritables artistes qui cherchent a inspirer leur imagination devant les restes incomparables de l'art classique. — Ange Banchero devint un peintre excellent, peut-être trop minutieux, et fini dans ses accessoires, mais d'une élégance exquise en ce qui concerne les groupes de ses compositions et l'effet de son coloris. — Philippe Alessio en parle ainsi dans sa vie des Liguriens illustres imprimée à Rome. « *Les pinceaux habiles du* Guercino, *du* Caravaggio *et du* Banchero *furent guidés par le même génie, avec cette différence que les deux premiers artistes montrèrent plus de vigueur dans*





leurs compositions, pendant que le dernier les surpassa en élégance ». — ANTOINE TRAVI est le second peintre que *Sestri* réclame comme fils et rappelle dans une de ses rues qui conserve le nom de l'artiste.

L'industrie et le commerce, ainsi que nous l'avons annoncé plus haut, rivalisent sur ce riche territoire de *Sestri* d'une manière extraordinaire, et semblent de jour en jour s'accroitre considérablement.

Vous avez vu les chantiers pour la construction des vaisseaux; mais il y a encore à *Sestri* douze fabriques de savons, trois manufactures de tissus de coton, une filature pour la soie, une manufacture d'étoffes diverses, deux fours pour cuire la chaux, une fabrique de blanc de zinc, une de *cremor di tartaro*, trois tanneries, plusieurs fabriques de chapeaux, un établissement où l'on construit des machines à vapeur, un autre tout recemment établi où l'on fabrique à la vapeur des galettes pour la marine, et enfin la manufacture royale des tabacs où plus de 300 femmes trouvent à s'occuper journellement.

Nous vous avons déjà fait remarquer, chers lecteurs, cette haute montagne dite du *Gazzo* qui domine *Sestri* jusqu'à l'élévation de 425 mètres sur le niveau de la mer. — Vous avez donc observé le contraste pittoresque que présentent les flancs scabreux et stériles de cette montagne conique, lorsque l'on contemple au tiers de son élévation un versant, couvert de verdoyante végétation, qui plus bas encore se sépare en riants côteaux






sur lesquels on aperçoit, à travers les formes fantastiques des sombres pins, les nombreuses habitations dont est semée la vallée du *Chiaravagna*. — Sur cette haute cime du *Gazzo*, l'on trouve un Sanctuaire vénéré ; là, sous un portique, l'on voit une statue de la Vierge qui n'a rien de particulier si ce n'est sa forme colossale. Mais le voyageur est bien dédommagé des fatigues qu'il a dû supporter pour arriver sur le point culminant de cette montagne. lorsqu'il jette les yeux sur l'immense horizon qui de tous côtés se déroule devant lui ; écoutez ce qu'en dit M.r Bertolotti dans son *Voyage en Ligurie :* « Au levant, l'on aperçoit les fortifications de Gênes, les collines d'*Albaro*, les monts de *Portofino ;* au couchant les innombrables caps qui découpent la plage jusqu'au golfe de *Vado ;* puis ensuite le cap de *Noli* et celui des *Mele* qui s'avancent toujours plus dans la mer ; et *Pegli* et *Sestri* qui découvrent coquettement plus bas la magnificence enchanteresse de leurs cent *villas*. Et enfin au nord et derrière nous à gauche et à droite l'on peut contempler la configuration de la chaîne centrale de l'Apenin (dont la ligne s'élève ici du nord à l'est) et discerner les contreforts méridionaux qui l'abandonnent pour s'abaisser vers la mer ». — Je voudrais bien aussi vous conduire dans une belle grotte cachée dans les flancs caverneux du *Gazzo :* là vous auriez à admirer les nombreux obélisques, les piliers et les mille bizarres broderies dentelées que formèrent à la longue les filtrations des eaux à travers les






stratifications calcaires; et si le temps ne me pressait pas je vous donnerais une description de ces beautés naturelles. Mais je pense que vous pourrez satisfaire votre curiosité en parcourant la description faite par le professeur Moyon, de cette belle grotte.

Les palais, ces féeriques créations de l'architecture italienne que nous devons admirer sur la riche côte Ligurienne, les palais ne manquent pas à *Sestri* non plus qu'à *Cornigliano* et à *S. Pierre d'Arène.* — Celui que vous apercevez sur la route provinciale dans une position élevée d'où il domine une partie du bourg, a appartenu à la noble famille des Centurione et ensuite aux Lomellini. Mais à présent cette demeure aristocratique est devenue la possession d'un riche négociant Antoine Rossi, qui en restaurant l'édifice a aussi embelli les jardins qui l'entourent.

Presqu'à l'extrémité du bourg on trouve le plus beau palais de *Sestri.* Magnifique édifice construit par les Jésuites qui a appartenu ensuite à Jérôme Durazzo lequel l'a enrichi d'un rare musée de camées, de bas reliefs en bronze et d'un medaillier très précieux. Ce palais passé des mains des Durazzo à la famille Hagerman, appartient présentement avec ses riches jardins d'orangers et de citroniers au négociant Oneto. — A une très petite distance du palais Durazzo, sur le versant d'un côteau qu'entourent des collines plantées de pins et d'oliviers, l'on aperçoit les maisons de plaisance des marquis Spinola; et voilà encore de délicieux séjours où l'air s'embeaume des parfums de la fleur d'oranger et de la rose.




DE SESTRI A PEGLI

Nous voici à *Multedo* village qui se trouve au pied d'une haute colline, là où le *railway* traverse la route provinciale. — La population industrielle de ce village trouve facilement à s'occuper dans un petit chantier de construction; il y a aussi quelques fabriques de papiers, et de tissus, des tanneries et une fonderie de fer.

La colline qui domine *Multedo* s'appelle *mont Olivier*, nom mystique et fécond en souvenirs bibliques qui aura été donné a cette colline probablement à cause des nombreux oliviers dont elle est couverte. — Sur le haut de cette colline éxiste une vieille église où l'on admire un tableau de Sainte Catherine que l'on prétend peint par

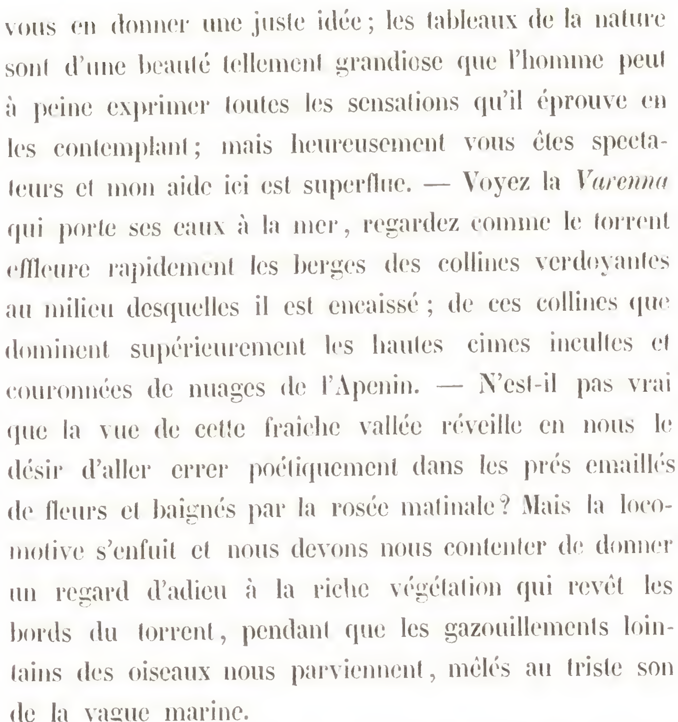




Pierre François Piola de l'école génoise, bien que la manière s'approche plus de celle du Cambiaso dont cet artiste fut le disciple. — Au pied du mont Olivier nous trouvons le palais Rostan dont nous traversons le jardin, et certes les beautés que présente ce sejour princier méritent l'attention du voyageur. — Auguste Lomellini, savant érudit et profond politique du XVIII.e siècle, ami du Grand Frédéric de Prusse et Doge de Gênes en 1760, ordonna la fondation de ce palais à André Tagliafichi. — L'artiste contenta le patricien et en peu d'années le renom de la *villa* Lomellini attirait un grand nombre de visiteurs étrangers et nationaux. Si rapidement que soit passée la locomotive vous aurez toujours été à temps de jeter un coup d'oeil sur la belle allée qui, décorée de statues de marbre, conduit au palais des Lomellini. — Si un jour il vous prend l'envie de vous arrêter ici quelques minutes, vous pourrez admirer des fresques de grand renom que l'on doit au pinceau d'un habile artiste, de ce Bernard Castello dont nous avons déjà vu le mérite en parcourant les salles du palais Scassi de Sampierdarena. Ensuite vous parcourerez un jardin qui ne laisse rien à envier à celui d'Armide, où vous trouverez au milieu d'arbres gigantesques et cachés par les arbrisseaux et les fleurs, des temples élégants et des grottes fraîches et solitaires.

Un pont solidement construit réunit les rives d'un torrent; traversons-le et admirons la vue qui se présente à nos regards: — C'est envain que je chercherais à





vous en donner une juste idée; les tableaux de la nature sont d'une beauté tellement grandiose que l'homme peut à peine exprimer toutes les sensations qu'il éprouve en les contemplant; mais heureusement vous êtes spectateurs et mon aide ici est superflue. — Voyez la *Varenna* qui porte ses eaux à la mer, regardez comme le torrent effleure rapidement les berges des collines verdoyantes au milieu desquelles il est encaissé; de ces collines que dominent supérieurement les hautes cimes incultes et couronnées de nuages de l'Apenin. — N'est-il pas vrai que la vue de cette fraiche vallée réveille en nous le désir d'aller errer poétiquement dans les prés emaillés de fleurs et baignés par la rosée matinale? Mais la locomotive s'enfuit et nous devons nous contenter de donner un regard d'adieu à la riche végétation qui revêt les bords du torrent, pendant que les gazouillements lointains des oiseaux nous parviennent, mêlés au triste son de la vague marine.

Le *railway* s'interne de nouveau entre deux berges qui nous conduisent à la station de *Pegli*. — Ici il nous faut descendre de wagon car nous sommes arrivés, sinon au terme de notre voyage, du moins à l'endroit le plus important de la ligne que nous parcourons soit que nous voulions admirer la Nature ou plutôt que nous aimions les chefs-d'œuvre de l'art. En effet les plantes qui décorent les rampes de l'escalier de la station nous annoncent déjà un gai sejour capricieusement paré de fleurs, et quelques pas nous séparent seuls de





cette magique villa Pallavicini que visitent avec empressement tous les étrangers de passage dans la capitale de la Ligurie. Suivez-moi donc, car ici vous verrez réunies dans un espace fort restreint des scènes féeriques où l'art a su reproduire la nature avec une vérité surprenante en la représentant tantôt sous de sombres aspects, tantôt sous de riantes couleurs.

JARDIN PALLAVICINI

DE PEGLI

En sortant de la station, vous trouverez une petite place; acheminez vous sur la route qui au sud conduit vers la partie centrale du bourg de *Pegli* et au nord à la grille du jardin que nous désirons visiter (6). En traversant un petit pont qui réunit les deux berges entre lesquelles passe le chemin de fer, avançons nous dans ce charmant séjour où chaque pas doit nous découvrir de nouvelles merveilles. — Suivons cette large allée semée de sable fin et plantée des deux côtés de rosiers odoriférants; elle nous conduira vers le haut du jardin; mais à mesure que nous avançons, il est difficile que nous n'arrêtions pas les yeux sur le panorama de verdoyantes collines qui s'étendent à gauche et à droite, parsemées de beaux palais, tandis que nous laissons au loin derrière



nous les flots de la Mediterranée se confondre avec l'azur du ciel. — Nous voici sur une petite place où s'élève la maison de plaisance du Marquis Pallavicini.

Avançons nous vers la belle balustrade qui se trouve sur cette place et admirons un escalier de marbre blanc vraiment princier qui conduit dans le plus charmant jardin dont puisse à juste titre s'enorgueillir la riante épouse du frais Zéphyre; là les tiges vigoureuses des plantes les plus rares se marient dans un charmant désordre aux fleurs de nos climats.

Laissons derrière nous ce bel escalier et traversant la maison de plaisance, qui n'a rien de remarquable, rendons nous sur une magnifique terrasse de marbre, et mesurons de là l'immense horizon de la mer, des montagnes et des collines, et respirons les suaves parfums que nous apporte la brise marine, après avoir caressé les fleurs odoriférantes du jardin botanique.

Si les rayons par trop intenses d'un soleil de feu vous invitent à rechercher de frais ombrages, suivez moi, chers lecteurs, et après avoir dépassée une grille que gardent deux beaux chiens en marbre blanc du sculpteur Cevasco, nous entrerons dans un ravissant sentier ombragé de hautes futaies qui conservent d'une année à l'autre leur feuillage verdoyant. — Peu de pas nous séparent d'un pavillon que l'on a baptisé à tort d'un nom étranger et dur aux oreilles italiennes; en effet les fils de la superbe Albion chercheraient envain, parmi les établissements qui portent ce nom, un si gracieux édifice. — Ce





pavillon (*Coffee-house*), est soutenu par de sveltes colonnes d'ordre corinthien et décoré par quatre statues qui representent *Léda*, *Pomone*, *Ebé* et *Flora* du sculpteur Rubatto. Entrons dans la petite salle dite étrusque et admirons le goût exquis qui a présidé à l'ameublement de ce salon où les peintures, les ornements, les figures des bacchantes (peintes par Danielli), le plancher en mosaïque et enfin tout ce qui nous entoure, appartient véritablement au style étrusque; de manière que nous pouvons nous isoler pour quelques minutes de la vie moderne et ainsi nous rappeler avec vénération cette antique et noble nation qui vit surgir de ses cendres la glorieuse et gigantesque civilisation latine. Parmi les objets qui nous semblent les plus dignes d'observation, nous citerons les vases étrusques et les petites tasses, ainsi que la belle table en marbre vert de la *Polcevera* sculptée par M.r Cevasco.

L'inscription suivante couronne le fronton de ce gracieux édice:

QUOD VIII . KAL . DEC . AN . MDCCCXLVI .
MARIA . THERESIA . F . A . CUM . FERDINANDO . GENUATIUM . DUCE .
ET . EUGENIO . PRINCIPE . CARINIANI . A . A . GENTILI .
PELIANUM . HOC . RUS . ET . AEDES . BEARIT .
IGNATIUS . ALEXANDER . PALLAVICINUS . VOTI . COMPOS . PERENNABAT .

Traduction. — *La Reine Marie Thérèse, Ferdinand Duc de Gênes et leur parent Eugène prince de Carignano*









ayant apporté la réjouissance dans ce jardin et palais de Pegli par leur visite du 25 novembre 1846, le Marquis I. Pallavicini en commémoration de son désir satisfait.

Quittons le *coffee-house;* et après avoir descendu légèrement par un petit sentier, nous nous trouverons dans une allée ombragée par la cime de sombres pins et ornée de vases en marbre blanc qui contiennent des orangers en fleurs. — Au fond de l'allée et après avoir dépassé un bassin de marbre peuplé de poissons aux riches couleurs, s'élève un arc de triomphe de style composite pur et élégant.

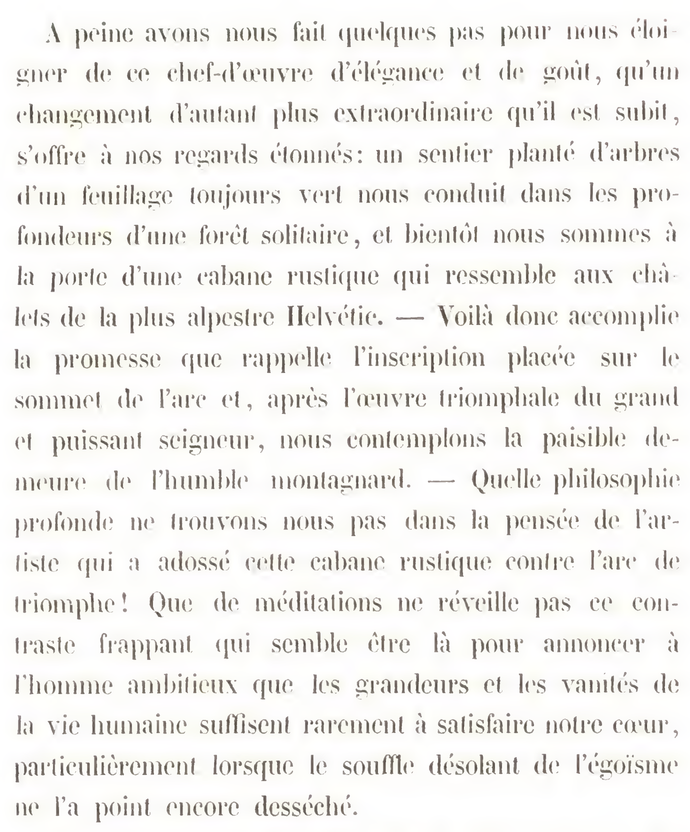
Cet arc soutient une inscription qui dit avec simplicité:

VALETE URBANI LABORES
VALETE PROCUL ANIMI IMPEDIMENTA
ME SUPERA CONVEXA ET SILVAE ET FONTEIS
ET QUID EST ALTIORA LOQUENTIS NATURAE
EVEHAT AD DEUM.

Traduction. — *Adieu, occupations citadines, qui opprimez l'âme; je me sens appelé par les hautes cimes des monts, par les forêts verdoyantes, par les eaux limpides et enfin par tout ce qu'a la nature de beau et d'éloquent capable d'élever l'esprit à Dieu!*

Les armes de la famille Pallavicini reposent sur le haut de l'arc soutenues par deux simulacres de la renommée; un peu plus bas l'on admire quatre petits génies et deux statues de l'*Abondance* et de la *Joie* lesquelles sont, avec les bas reliefs, l'œuvre du sculpteur Cevasco.





A peine avons nous fait quelques pas pour nous éloigner de ce chef-d'œuvre d'élégance et de goût, qu'un changement d'autant plus extraordinaire qu'il est subit, s'offre à nos regards étonnés: un sentier planté d'arbres d'un feuillage toujours vert nous conduit dans les profondeurs d'une forêt solitaire, et bientôt nous sommes à la porte d'une cabane rustique qui ressemble aux châlets de la plus alpestre Helvétie. — Voilà donc accomplie la promesse que rappelle l'inscription placée sur le sommet de l'arc et, après l'œuvre triomphale du grand et puissant seigneur, nous contemplons la paisible demeure de l'humble montagnard. — Quelle philosophie profonde ne trouvons nous pas dans la pensée de l'artiste qui a adossé cette cabane rustique contre l'arc de triomphe! Que de méditations ne réveille pas ce contraste frappant qui semble être là pour annoncer à l'homme ambitieux que les grandeurs et les vanités de la vie humaine suffisent rarement à satisfaire notre cœur, particulièrement lorsque le souffle désolant de l'égoïsme ne l'a point encore desséché.

Abandonnons ce séjour de paix et d'innocence et dirigeons nos pas vers une grande place qui s'étend aux pieds d'une roche scabreuse et rougeâtre couverte çà et là de quelques plantes sauvages et couronnée de chênes rabougris. — La *balançoire* et le *jeu de bague* assurent ici de joyeux ébats aux gais compagnons. — Pendant que vous courez la poste ou que vous tournoyez dans les airs je m'assieds dans la cabane rustique qui se






trouve à l'ouest et je regarde attentivement cette roche dont les flancs escarpés et abruptes semblent devoir leur origine à la nature et non au travail assidu et intelligent de l'homme.

A présent que vous vous êtes amusés, suivons un sentier qui peu à peu doit nous porter sur le haut de la colline. A travers les espaces laissés libres çà et là par les plantes qui ombragent le sentier, nous apercevons la mer et le ciel perdus au loin dans un même horizon. — Voici une autre cabane rustique que Monsieur le Marquis Pallavicini a fait construire récemment afin, qu'en cas de pluie, les visiteurs puissent aisément y trouver un abri. — A mesure que nous continuons notre route le guide qui nous conduit nous fait admirer, tantôt le cèdre du Liban, tantôt l'arbre de Judée ou enfin la *Magnolia grandiflora*, plantes éxotiques et remarquables. — Mais le sentier que nous suivons s'ouvre tout-à-coup dans une clairière toute entourée de broussailles. En face de nous jaillit une cascade qui tombe, en soulevant une blanche écume, dans un lac peuplé de truites. — Passons le pont rustique qui réunit la clairière au sentier et, après avoir suivi un chemin que l'on croirait ouvert dans les flancs de la montagne, nous arriverons à la source de la cascade que nous avons admirée. Et c'est bien une véritable source car l'eau s'échappe bruyamment à travers des rochers que la main de la nature semble avoir réunis dans cet endroit. — Erreur excusable, car tout ici semble conspirer pour l'accréditer; mais sachez-le: l'eau que vous



croyez jaillissante naturellement a déjà parcouru beaucoup de chemin et provient d'une haute montagne éloignée de plus de trois heures de marche.

Continuons notre route et voici que se présente un oratoire gothique tout mignon qui rappellera aux habitants de la Bretagne ceux que l'on rencontre aux carrefours des routes dans leur vieille Armorique. — La peinture qui représente la Vierge est dûe au pinceau du Prof. Isola et tous les matériaux, qui semblent remonter au Moyen-Age, ont été faits expressément ou transportés de lointains pays.

Une vue magnifique se présente de ce point au voyageur; l'on aperçoit, la chaine principale de l'Apenin dans toute sa nudité désolante et plus bas la vallée de la *Varenna* et ses riants côteaux et la mer azurée. — Voyez-vous sur la côte qui se détache de la chaîne principale un château presqu'en ruine? ne croyez pas que cela n'ait aucune signification. — Au contraire ce château démantelé nous rappelle les luttes sanglantes du féodalisme; et lorsque d'ici à peu nous visiterons la tour qui domine la colline sur laquelle nous nous trouvons, vous comprendrez que le seigneur châtelain de cette forteresse a dû lutter contre son rival de la proche colline, mais qu'après maintes guerres sanglantes, il est parvenu à exterminer toute la famille de ses ennemis et à détruire leur château. — Vous conviendrez que tout cela forme un roman; et c'est d'autant mieux imaginé que ces ruines ont été construites dans l'intention de

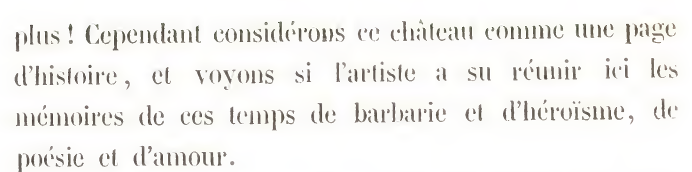


masquer l'habitation d'un des jardiniers de Monsieur le Marquis PALLAVICINI.

Pendant que je m'entretenais avec vous, nous avons continué notre route et puisque nous trouvons une cabane rustique, entrons-y et reposons-nous. — Quel site romantique! Je serais presque tenté de me croire transporté à l'île de France sur le sommet de la haute montagne en compagnie de Paul lorsque, amant infortuné, il soupirait le retour de sa Virginie et semblait vouloir percer de son regard l'immensité de la mer. — Oh! oui: c'est un bel observatoire que celui-là; le cœur d'une mère, d'une amante peuvent y pleurer solitairement et rechercher à l'horizon la voile amie qui reconduit dans leurs bras l'objet bien aimé.

Mais dépêchons-nous car il nous reste à admirer d'autres merveilles; du reste nous voici sur le haut de la colline et devant nous s'élève, au milieu de ronces et de ruines, une tour circulaire qui repose sur un bastion carré, dont les murailles en partie abattues annoncent de glorieuses et terribles luttes. Voici bien devant nous un château féodal dont l'architecture est en tout conforme à celle du XIII.e siècle. Comment se fait-il donc que le nain de la tourelle n'ait point encore annoncé notre arrivée? que je sache, son cors n'a pas retenti. Et le jeune page pourquoi n'est-il pas accouru nous recevoir? C'est envain que nous attendons ce dernier; il ne viendra pas pour nous guider à la présence de la belle châtelaine, car les temps du féodalisme sont disparus et ne reviendront





plus ! Cependant considérons ce château comme une page d'histoire, et voyons si l'artiste a su réunir ici les mémoires de ces temps de barbarie et d'héroïsme, de poésie et d'amour.

Un pont mobile nous introduit de plain-pied dans une salle dont le simple ameublement correspond avec le caractère du château; des bahuts, des fauteuils de chêne recouverts de cuir et, dans une salle située à main gauche, de vieilles armures nous représentent fort bien le châtelet de quelque petit seigneur suzerain et les oubliettes n'y manquent même pas; on vous les montrera au besoin. — Montons par un escalier à colimaçon et entrons dans une salle de réception merveilleusement embellie. — Je ne crois pas exagérer en disant que les visiteurs restent frappés d'admiration et comme éblouis par les magnificences de cette salle resplendissante de dorures et de toutes les tintes de l'arc-en-ciel. Les beaux verres en couleur dont est décorée la salle sont en grande partie la cause de ces charmants effets d'optique ! Approchez-vous des fenêtres en ogive et regardez, selon que vous trouvez des verres colorés, l'effet différent qui en résulte sur les paysages observés. — A présent que vous avez admiré les ornements qui embellissent ce charmant salon, entrez sur la terrasse et montez sur le haut de la tour pour y jouir d'une vue magnifique. Voyez en effet les deux *Rivières* se dérouler à nos pieds; et plus loin la mer bleuâtre dont les dernières vagues viennent se briser le long de la plage; et puis cette







barrière de hautes roches stériles qui circonscrivent un golfe enchanteur. Et de tous côtés admirez les charmantes collines boisées, les côteaux fleuris, les vallées verdoyantes où s'élèvent çà et là ces superbes palais que vous connaissez déjà, et enfin là bas Gènes la puissante dominatrice des mers qui semble renaître pour rivaliser d'énergie avec l'antique ville Phocéenne et lui disputer le sceptre de la Méditerranée.

Mais il nous reste encore trop de choses à admirer; abandonnons ce château féodal et sortant par une autre porte suivons notre guide. — Le sentier que nous parcourons nous conduit, après avoir cheminé quelques pas, vers un endroit solitaire jonché de feuilles desséchées, où nous apercevons, au milieu des ronces et des épines et couvertes de mousses et de lierres, les ruines de plusieurs monuments du Moyen-Age. — L'impression que produit cette vue est telle qu'il semble que des hordes barbares et dévastatrices aient passé par ici, épargnant un seul monument consacré aux mânes des chevaliers défenseurs du château.

Quatre arcades, soutenues par des colonnes sur lesquelles s'élève le haut de l'édifice en forme de pyramide: tel est l'ensemble du monument principal. Une double rampe fort large, mais peu élevée, donne accès dans l'intérieur du mausolée où l'on voit une urne cinéraire décorée de bas-reliefs. Ce monument, que surmontent l'aigle et l'emblème héraldique de la famille Pallavicini, a été construit modernement avec un goût exquis et





l'on a su imiter avec un art extraordinaire jusqu'au jeu que le temps produit sur les pierres des édifices et même la couleur jaunâtre que prend le marbre sur lequel ont passé les siècles de l'histoire.

Ce mausolée renferme les cendres des châtelains; tel est le rôle qu'on lui prête; car tout, dans ce jardin enchanteur, a un bût, un motif, et les objets extérieurs n'ont été groupés de la sorte, que pour former un ensemble de sensations qui se succèdent peu à peu dans l'ame du voyageur, comme les péripéties d'un drame tiennent en émoi le public jusqu'à la catastrophe!

L'ame remplie de tristesse, éloignons-nous de ce séjour de repos et, après avoir fait quelques pas, regardons derrière nous l'espace que nous avons parcouru. — Nous apercevrons le château dominant le bois de sapins et, bien que nous n'ayons fait que quelques pas, nous serons étonnés de la distance qui semble nous en séparer; et cela par un effet de perspective bien entendue.

Mais descendons le sentier qui doit nous conduire au bas de la colline et, si vous êtes fatigués, arrêtons nous dans une autre cabane rustique cachée au milieu des ombres du bois. Ici nous retrouverons des forces en respirant un air embaumé par les suaves parfums de la *Flora* des montagnes, car de tous côtés végètent des fleurs sauvages qui forment sur les talus du sentier un gai tapis de verdure toujours fleuri. Fortifiés par ce court repos, poursuivons notre chemin et bientôt nous serons à l'entrée d'une grotte.

Entrons courageusement dans l'intérieur de cette caverne, où d'épaisses ténèbres nous entourent à peine traversées par les rayons affaiblis qui pénètrent à travers de rares soupiraux pratiqués dans la voûte. Je vous ai déjà prévenus que nous sommes dans un séjour enchanté et, si vous n'aviez pas eu déjà de nombreuses preuves de cette assertion, en voici une qui vous rendra plus crédules. En effet qui pourrait-être l'auteur des merveilles qui s'offrent en foule à nos yeux, si non les fées bienfaisantes dont les exploits fabuleux bercèrent mollement l'aube de notre vie? Quel mortel aurait su disposer avec autant d'art les stalactites naturels qui décorent en masses énormes les voûtes grandioses de cette caverne? — Des formations calcaires bizarres et dentelées sont amoncelées sur nos têtes; et puisqu'il faut convenir que l'homme a su les disposer ainsi, nous ne devons pas oublier que nous avons sous les yeux l'œuvre lente et progressive des siècles passés. Ces stalactites monstruex ont tous été recherchés avec soin dans les antres les plus cachés, et, transportés des plus lointaines provinces de l'Italie, ils sont venus embellir cette grotte artificielle que l'on ne saurait trop admirer.

Guidés par les gardiens, parcourons les sinuosités de cette grotte où résonne le sinistre clapottement de l'eau que frappent expressément de leurs avirons les bateliers; ce qui augmente de beaucoup l'impression produite par l'obscurité presque complète qui règne en ce lieu. — Arrêtons nous sur les bords d'un lac intérieur



où des barques agiles nous invitent à faire une promenade sur l'eau. — Suivons le conseil de notre guide, montons sur le léger esquif qui doit nous conduire dans toutes les cavités, afin que nous puissions admirer à notre aise les proportions gigantesques de quelques uns de ces stalactites et ainsi nous figurer le prix infini qu'a dû coûter cette grotte à Monsieur le Marquis Pallavicini.

Mais nous voici arrivés à l'autre orifice de la grotte. Il faudrait être insensible et sans ame, pour ne pas ressentir toute la magnificence du tableau qui tout-à-coup se déroule à nos yeux. — Un soleil de feu empourpre les ondes limpides du lac qui paraît au premier abord n'être qu'une anse de la mer ligustique, que l'on aperçoit au loin à travers les rares interstices d'un épais feuillage. — Indicible ravissement de nos sens! Nous voici, nouveaux Orphées sortis des ténèbres et rendus à la lumière, à la vie: comme tout est splendide sur les bords de ce lac, ici la nature n'est que lumière et parfums. Oh! vraiment il nous faudrait entonner un hymne en honneur de la Nature et de l'Art qui se sont donnés la main pour nous faire éprouver les émotions les plus délicieuses, en créant sur l'onde des temples élégants, de charmantes îles entrelacées les unes aux autres par de sveltes ponts, et en déposant sur les berges du lac une végétation des plus riantes et animées.

Au beau milieu du lac une île tapissée de verdure contient un petit temple gracieux et élégant consacré à la chaste amante d'Endymion. La statue de Diane sculptée





en marbre blanc par G. B. Cevasco repose sur un socle de marbre dans le centre de ce petit temple.

Après avoir vogué lentement notre esquif aborde sur des rivages enchanteurs où nous trouvons, en débarquant, deux statues qui représentent les suivantes de la riante déesse des fleurs; lesquelles, en signe d'amitié et de bienvenue, semblent nous offrir les trésors les plus chers à leur reine. Encore un court trajet et voici s'élever un autre temple, consacré celui-ci à *Flora*. Ce temple, riche à l'extérieur d'ornements pleins de goût, est particulièrement embelli par les statuettes qui représentent les Zéphyrs. L'intérieur, élégant et coquet, est en tout digne de la gentille déesse de ce petit Eden, qui se plait à réjouir ses adorateurs de suaves senteurs éxhalées par les nombreuses plantes dont est paré son jardin. Les glaces en couleur de l'intérieur sont d'un prix infini et le mérite des peintures qui ornent cette salle est incontestable.

Sortons de ce temple après avoir déposé notre nom sur un registre destiné à cet effet et entrons dans un jardin cultivé avec soin; ici s'élève la statue en marbre blanc de la déesse de ces lieux.

Laissons derrière nous le temple de *Flora* et son jardin embaumé et prenons un chemin qui, en s'élargissant, laisse pénétrer des flots de lumière, ce qui redouble la couleur éclatante des beaux camélias dont est bordée notre route.

Nous voici de nouveau dans une grotte que l'on peut dire naturelle, car, quoique construite artificiellement, les stalactites que nous y admirons encore dans leur







enfance sont l'effet de l'infiltration des eaux à travers une stratification calcaire. — D'ici a quelques années le jardin Pallavicini de *Pegli* aura donc une autre grotte magnifique, où les stalactites, dirigées par la main de l'art, s'y seront formées naturellement. Cependant nous ne pouvons trop nous arrêter ici, car nous avons encore devant nous le spectacle admirable de la Grotte des grands stalactites, et la différence est trop grande entre les deux cavernes, pour qu'elle ne nuise à l'effet de celle que nous visitons en ce moment. En sortant de la seconde grotte les rivages fleuris du lac s'offrent encore à nos yeux. Allons nous reposer sous la coupole de cuivre doré d'un gracieux kioske turc pour l'abandonner bientôt, afin d'aller déposer une couronne de laurier sur le monument consacré à la mémoire de Gabriel Chiabrera, le premier poëte de la Ligurie, natif de Savone. Des cyprès et des lauriers toujours verts ombragent le mausolée, auprès duquel murmure doucement l'eau claire d'une source intarissable; allégorie sentimentale qui exprime que la mémoire de cet aimable poëte ne périra jamais. — Nous ne parlerons pas des mérites du Chiabrera car l'inscription suivante, placée sur le mausolée, résume tout ce que nous pourrions dire sur ce sujet :

GAB. CHIABRERA

ANACREONTA

ET PINDARVM

FELICITER AVSVS.







Traduction. — *Gabriel Chiabrera tenta avec succès d'émuler Anacréon et Pindare.*

Laissons ce monument cher aux muses, et suivant notre guide, passons un pont, sous lequel coule bruyamment l'eau qui alimente le lac. Ensuite entrons dans le bosquet de la jardinière où l'on vous réserve la surprise de certains jets d'eau, tellement combinés, que plus vous cherchez à fuir et plus vous vous sentez baignés et atteints par une ondée pure et *rafraichissante.* Que de plantes ne trouvons nous pas sur notre passage! et parmi celles-ci l'*Appollonia impérialis* et l'arbre à camphre; mais traversons le pont chinois car il y a encore une élégante balançoire qui vous invite à voltiger dans les airs; ici encore on vous réserve une surprise; dois-je vous dire ce qu'il en est? Non, vous le verrez vous même et vous me remercierez de vous avoir fait éprouver le plaisir de la nouveauté (!?).

Il nous reste à voir l'obélisque égyptien, puis en revenant par le pont chinois bientôt nous nous retrouvons à la grille d'où nous sommes partis.

Lecteurs, je pourrais encore vous parler du jardin botanique et de ses magnifiques serres; mais il me faudrait vous donner un catalogue infini de plantes rares et belles. Ainsi je vous prie de descendre l'escalier princier que vous avez déjà observé; car, après avoir parcouru les bosquets d'orangers, il vous reste encore à admirer les produits les plus rares de la Flora de tous les climats; et parmi ceux-ci, le bananier aux larges



feuilles; la vanille et la canelle odoriférantes; le sang de dragon si utile pour arrêter les hémorragies; le poivre piquant et le café, ce nectar délicieux des temps modernes.

Oasis de délices, perdu dans le grand désert du monde, tout ici semble réuni pour rendre l'homme heureux; à peine pourrait-on croire que dans cet Eden les dards aigus de la douleur osassent pénétrer. Les eaux transparentes du ruisseau, les herbes de la vallée, les fleurs sauvages de la montagne, le bruit du feuillage, l'azur limpide du ciel, la vastité de la mer, les profondeurs de l'horizon et les décorations qui rappellent la grandeur de l'homme, ne promettent-elles pas des jouissances toujours nouvelles à l'ame altérée de tout ce qui est beau et grandiose? Et cependant parmi ces délices, que l'Art a su ravir à la Nature, il y a des personnes qui ne pourront pas oublier quelque peine profonde; car l'ame, source intarissable de joie et de douleur, l'ame aimante, cherchera, peut-être, envain un être chéri, enfui vers les régions éternelles, à qui confier les impressions diverses qu'inspirent ces merveilles!!

Pourquoi faut-il donc t'abandonner, jardin enchanteur, et pourquoi ne puis-je habiter dans la pauvre chaumière du montagnard cachée là bas sous le feuillage du bois? Mais je reviendrai; oui, je parcourerai encore tes fraiches allées, car les émotions que j'ai ressenties ont réjoui mon ame et j'espère qu'il me sera permis de les renouveler. — Au revoir donc villa *Pallavicini!*



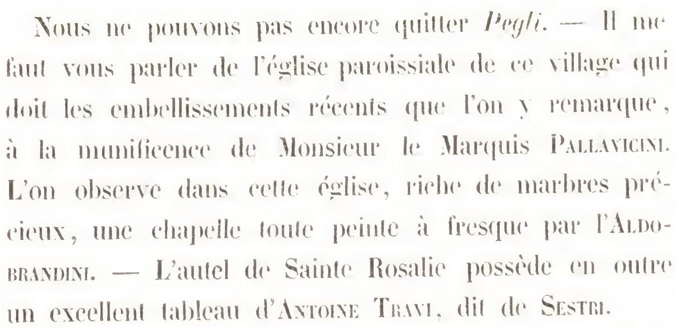





Mais il nous reste un devoir à accomplir; celui de remercier ceux qui nous ont procuré le plaisir d'admirer les beautés de ce jardin. Et d'abord adressons-nous à Monsieur le Marquis Ignace Pallavicini, car il est rare de trouver de nos jours un riche patricien qui sache faire un si noble emploi de sa fortune. Honneur à vous, Monsieur le Marquis, puissiez-vous trouver de nombreux imitateurs qui, comme vous, sachent donner à leurs concitoyens et aux étrangers un exemple éclatant de philantropie et d'amour pour les Arts. Et à present, n'oublions pas les artistes qui ont travaillé dans la villa Pallavicini et particulièrement Michel Canzio, l'artiste génois qui a fourni les dessins du jardin et en a su diriger les travaux; car, tout ce que nous avons admiré, est dû à son rare talent et surtout à son goût exquis pour la décoration et à ses profondes connaissances en perspective. Honneur donc à vous aussi, Monsieur Canzio, car vous avez bien mérité de l'Art et votre nom sera un jour prononcé avec tant d'autres dont s'honore à juste titre votre ville natale.





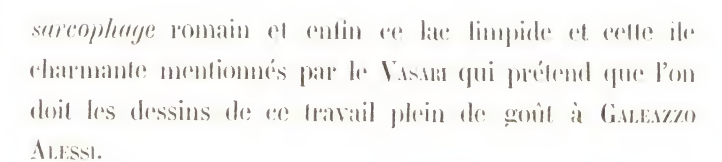



Nous ne pouvons pas encore quitter *Pegli*. — Il me faut vous parler de l'église paroissiale de ce village qui doit les embellissements récents que l'on y remarque, à la munificence de Monsieur le Marquis PALLAVICINI. L'on observe dans cette église, riche de marbres précieux, une chapelle toute peinte à fresque par l'ALDOBRANDINI. — L'autel de Sainte Rosalie possède en outre un excellent tableau d'ANTOINE TRAVI, dit de SESTRI.

Ce petit fort que vous apercevez sur les bords de la mer et au pied duquel sèchent les filets des pêcheurs, a été construit par la puissante famille des LOMELLINI, afin de mettre en lieu sûr leurs galères dans la petite anse qui s'appellait *Porticciuolo*, la même qui est disparue à cause de l'accroissement de la plage.

Nous ne devons pas non plus oublier l'allée flanquée de petites colonnes par laquelle on arrive à la villa DORIA anciennement des CENTURIONI. La position de cette *villa*, sur le versant d'une colline au milieu de plantes touffues, la rend un séjour agréable. En suivant l'allée qui y conduit l'on aperçoit au nord la chaîne de l'Apenin; à l'orient et à l'occident de riants côteaux et de pittoresques vallons semés d'orangers et de citroniers; au sud la plage qui s'étend à nos pieds, et enfin pour dernier horizon, d'un côté le ciel et la mer, de l'autre les cimes des monts et les nuages vaporeux. — Ajoutez à ces beautés naturelles celles de l'art, et parmi celles-ci n'oubliez pas les fresques de NICOLAS GRANELLO dit le FIGONETTO et encore moins le gracieux *amphithéâtre*, le





sarcophage romain et enfin ce lac limpide et cette île charmante mentionnés par le Vasari qui prétend que l'on doit les dessins de ce travail plein de goût à Galeazzo Alessi.

Pegli est un village fort industrieux qui compte plus de seize fabriques d'étoffes diverses et une filature pour la soie; cependant la mer est le domaine de la majeure partie de ses habitants, bons marins et hardis pêcheurs.

DE PEGLI A PRA

Après avoir abandonné *Pegli*, nous voyons s'élever de plus en plus les berges qui côtoient le *railway*, mais bientôt arrivés là où la montagne est plus élevée, nous pénétrons dans une galerie de presque 300 mètres de longueur.

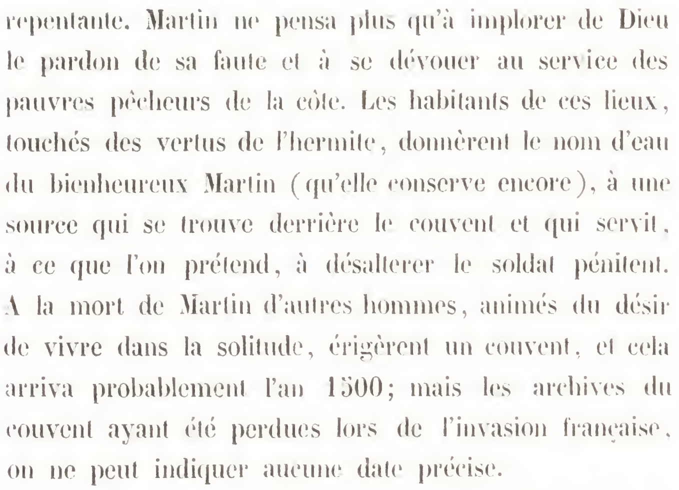
Sur la cime du mont que nous traversons s'élevait jadis un couvent de pénitentes, dont on voit encore les ruines; ces religieuses étaient trop à la merci des corsaires qui infectaient les côtes du littoral et elles abandonnèrent leurs paisibles cellules lors du concile de Constance.

A peine sortis des ténèbres de la galerie, la plage

ligurienne recommence toujours belle ayant pour confins au couchant les derniers anneaux des Apenins qui de ce côté abaissent progressivement leurs flancs onduleux.

Voyez, sur le penchant d'un côteau, la petite église dédiée a Saint Antoine abbé; elle n'a rien qui mérite d'arrêter notre attention si ce n'est la fresque du Saint titulaire que l'on trouve dans l'intérieur, et qui semble être de bon auteur. Mais un couvent est uni à cet édifice, et la tradition orale qui circule sur la fondation de ce saint lieu, n'est pas sans intérêt; car nous pouvons retrouver dans ce récit populaire, un des plus beaux types du roman historique (*I Promessi Sposi*), de notre Manzoni, un des premiers littérateurs italiens de l'époque. — Voici la tradition, qui date du XIIIe siècle. Un soldat anconitain nommé Martin, transporté par une fureur aveugle demanda raison d'une insulte imaginaire à un de ses compagnons d'armes et eut le malheur de le tuer! La mort de cet ami désarma la colère de Martin et fit naître les remords dans son cœur; en vain chercha-t-il à ranimer dans ses bras ce corps naguère plein de vie; ses efforts lui rendirent plus évidents encore les tristes effets de sa passion; alors, dans son désespoir, il fit serment d'abandonner la société. Martin, fidèle à sa promesse, s'éloigna des lieux qui lui rappelaient son crime et après avoir erré long temps dans les profondes solitudes des forêts et des monts, il arriva enfin sur la plage Ligurienne, et précisément dans l'endroit ou s'élève le couvent de Saint Antoine; et ce fut là qu'il voulût terminer sa vie





repentante. Martin ne pensa plus qu'à implorer de Dieu le pardon de sa faute et à se dévouer au service des pauvres pêcheurs de la côte. Les habitants de ces lieux, touchés des vertus de l'hermite, donnèrent le nom d'eau du bienheureux Martin (qu'elle conserve encore), à une source qui se trouve derrière le couvent et qui servit, à ce que l'on prétend, à désalterer le soldat pénitent. A la mort de Martin d'autres hommes, animés du désir de vivre dans la solitude, érigèrent un couvent, et cela arriva probablement l'an 1500; mais les archives du couvent ayant été perdues lors de l'invasion française, on ne peut indiquer aucune date précise.

Portez vos regards du nord au midi, là où les ingénieurs ont dû ouvrir la route au *railway* avec la mine et la pioche, voyez-vous sur les bords de la mer et sur le haut d'un rocher isolé, nu et scabreux, les murailles à moitié démantelées d'une petite et ancienne forteresse. — Voilà ce que l'on appelle le *Castelluccio;* et ici, comme à Pegli, on voit encore, un peu au dessous du niveau de la mer, deux môles artificiels, qui formaient deux petits ports. — Il faut bien que je vous raconte une toute petite histoire et cela dans l'espoir de vous égayer: — Les Français, en 1800, étaient assiégés dans le Castelluccio par les Autrichiens et les Anglais par terre et par mer; la place était bonne et pouvait soutenir l'assaut des soldatesques autrichiennes, mais les canons des vaisseaux Anglais menaçaient de réduire en cendre ce pauvre petit fort. — Il fallait se décider: le

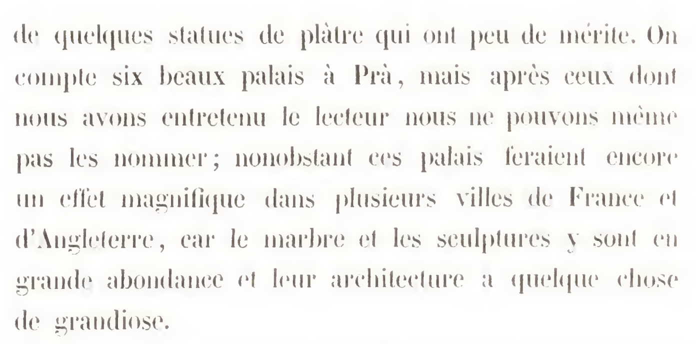



commandant, homme de tête et de cœur, résolu à tenter tous les moyens pour sauver ses soldats d'une capitulation honteuse, se décide à quitter le *Castelluccio*. — A peine la nuit est-elle venue, qu'il fait armer et préparer tous ses hommes, et, au moment de partir, ordonne que l'on attache une lanterne au cou d'un pauvre quadrupède à longues oreilles qui se trouvait là par hazard et que l'on laisse libre de se promener sur les murailles dans toute sa gravité doctorale. — Ceci fait, le commandant traverse heureusement les lignes de l'ennemi (qui reposait en pleine sécurité trompé par la lumière mobile restée dans le fort), et reconduit à Gênes sains et saufs les braves soldats dont on lui avait confié le commandement. — Mais voici le beau de l'histoire; le lendemain, les Autrichiens s'élancèrent à l'assaut, et prirent courageusement et sans opposition le fort et messire Aliboron, et ce *fait d'armes* transformé en victoire sur les bulletins impériaux, occasionna des fêtes et des illuminations à Vienne. — Et cela en valait bien la peine; s'être emparé d'une forteresse de premier ordre et avoir fait un général en chef prisonnier sans coup férir!!!

Le chemin de fer en laissant le Castelluccio côtoie la route provinciale toujours sur la plage ou recommencent les constructions des navires marchands.

Voici PRA, gracieux village en grande partie habité par des pêcheurs et des marins. Ici nous avons peu de choses à voir, car l'église du village, construite en 1756, n'a rien de remarquable et est seulement décorée





de quelques statues de plâtre qui ont peu de mérite. On compte six beaux palais à Prà, mais après ceux dont nous avons entretenu le lecteur nous ne pouvons même pas les nommer; nonobstant ces palais feraient encore un effet magnifique dans plusieurs villes de France et d'Angleterre, car le marbre et les seulptures y sont en grande abondance et leur architecture a quelque chose de grandiose.

Les pêcheurs de *Pra* sont très audacieux et renommés pour leur habileté à la pêche des sardines et des anchoix dont on fait d'excellentes prises. A *Pra* on construit de gros bâtiments marchands et l'on file des cables réputés pour la marine.




VOLTRI ET L'ACQUASANTA

Nous sommes arrivés à la dernière station du chemin de fer. — Quittons donc notre wagon et entrons dans la grande rue de Voltri, gros bourg fort peuplé, qui est borné au couchant par la *Cerusa* et divisé en deux inégales fractions par la *Leira*, autre torrent qui comme le premier est toujours pourvu d'eau.

La position de Voltri est des plus riantes et pittoresques; au pied d'une haute montagne conique, le *Mervallo* (scabreuse et stérile vers la cime et couverte de végétation à la base), ce bourg est entouré d'une part de collines boisées, qui forment deux belles vallées, et de l'autre a pour horizon l'étendue de la Méditerranée

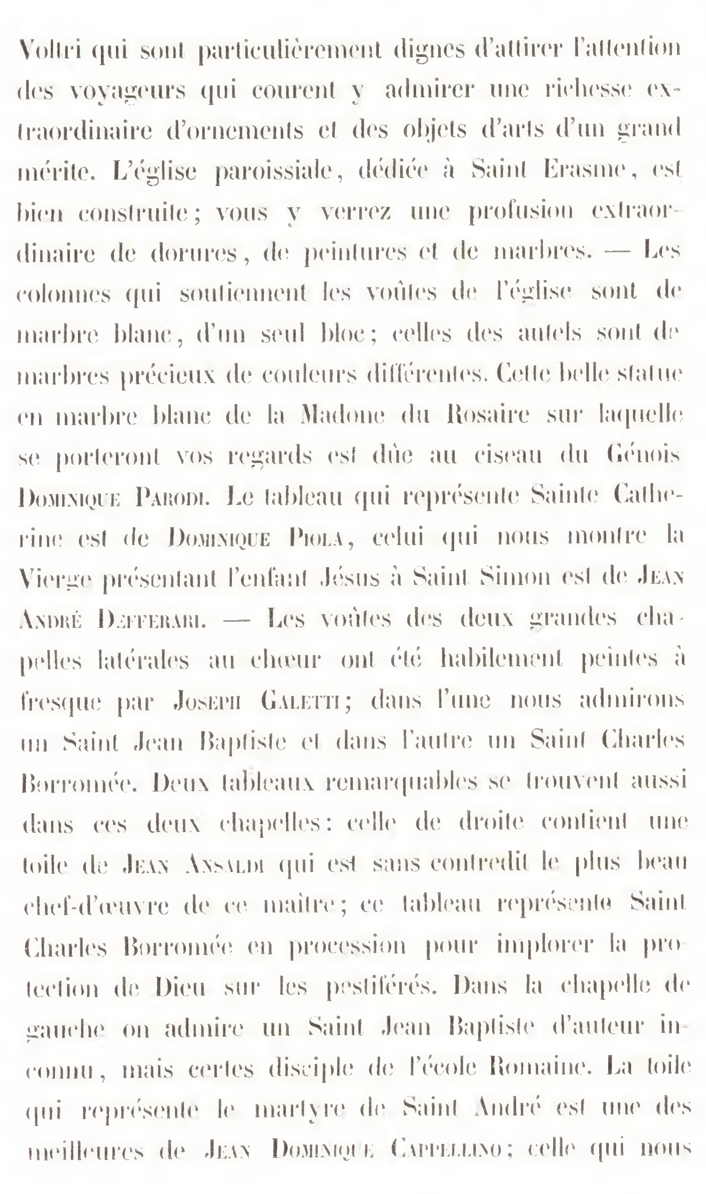





que borne au couchant la ligne ondulée des montagnes. — Le développement industriel et la richesse commerciale de Voltri sont extraordinaires, et cet endroit, des plus importants de la Ligurie sous le rapport industriel, vient immédiatement après Gênes, *Chiavari* et Savone.

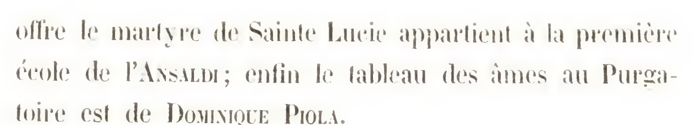
L'origine de ce bourg est fort ancienne et déjà sous la domination romaine on l'appelait *Veiterium* ainsi que le prouve la table de bronze, dont nous avons parlé au commencement de ce livre; au Moyen-Age le nom de *Veiterium* fut changé par corruption en *Ulterium* et le bourg continua à s'appeler ainsi jusqu'à ce qu'on ne lui appliquât, dans des temps plus modernes, le nom de Voltri qu'il a conservé de nos jours. — Anciennement une ceinture de murailles, (dont on voit encore les restes dans une vieille porte dite de l'est), entourait le bourg; mais ces moyens de défense devaient être bien faibles puisqu'en 1625 Charles Emanuel, lors de son invasion en Ligurie, put pénétrer dans le bourg sans coup férir bien que les habitants lui fussent contraires. Voltri est un fort joli bourg, où l'on compte bon nombre de belles habitations qui dénotent l'aisance des habitants; plusieurs palais et un grand nombre de *villas* dans les environs le rendent un séjour fort agréable; nous nous arrêterions même à donner une description de la *villa Brignole Sale*, dont le poëte Gianni chanta les beautés, et qui mérite particulièrement d'être visitée pour ses belles peintures et son pittoresque jardin; mais le temps nous manque et nous devons cependant parler des églises de





Voltri qui sont particulièrement dignes d'attirer l'attention des voyageurs qui courent y admirer une richesse extraordinaire d'ornements et des objets d'arts d'un grand mérite. L'église paroissiale, dédiée à Saint Erasme, est bien construite; vous y verrez une profusion extraordinaire de dorures, de peintures et de marbres. — Les colonnes qui soutiennent les voûtes de l'église sont de marbre blanc, d'un seul bloc; celles des autels sont de marbres précieux de couleurs différentes. Cette belle statue en marbre blanc de la Madone du Rosaire sur laquelle se porteront vos regards est dûe au ciseau du Génois Dominique Parodi. Le tableau qui représente Sainte Catherine est de Dominique Piola, celui qui nous montre la Vierge présentant l'enfant Jésus à Saint Simon est de Jean André Deferari. — Les voûtes des deux grandes chapelles latérales au chœur ont été habilement peintes à fresque par Joseph Galetti; dans l'une nous admirons un Saint Jean Baptiste et dans l'autre un Saint Charles Borromée. Deux tableaux remarquables se trouvent aussi dans ces deux chapelles: celle de droite contient une toile de Jean Ansaldi qui est sans contredit le plus beau chef-d'œuvre de ce maître; ce tableau représente Saint Charles Borromée en procession pour implorer la protection de Dieu sur les pestiférés. Dans la chapelle de gauche on admire un Saint Jean Baptiste d'auteur inconnu, mais certes disciple de l'école Romaine. La toile qui représente le martyre de Saint André est une des meilleures de Jean Dominique Cappellino; celle qui nous





offre le martyre de Sainte Lucie appartient à la première école de l'Ansaldi; enfin le tableau des âmes au Purgatoire est de Dominique Piola.

L'autre église de *Voltri*, Saint Ambroise, est moins splendide mais fort belle encore. On y admire une belle peinture de la Vierge et de Saint Erasme du Capucin Génois et une nativité de la Vierge de Jean André Defferari. La statue en bois de la Madone, que vous voyez dans la chapelle dédiée à la Vierge, est du Maragliano et les ornements en marbres sont du Ponsinelli, deux bons artistes Génois.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, *Voltri* est un pays très-industrieux et fort commerçant. Des barques nombreuses font le cabotage le long des deux Rivières, et les chiffons sont l'article le plus important de ce commerce; les meilleurs servent à fabriquer du papier et le rebut est envoyé dans la Rivière occidentale pour l'engrais des oliviers.

Voltri possède 160 fabriques de papier qui emploient à peu près 3m. ouvriers; avec 30m. quintaux de chiffons on obtient 350m. râmes de papier fin et 240m. de papier ordinaire.

Cependant généralement on travaille encore selon l'ancienne méthode; il est vrai que si cette routine a l'inconvénient de produire un article d'une apparence moins favorable, d'autre part le papier ainsi fabriqué est excellent et dure davantage que celui qui nous vient des manufactures françaises et anglaises. Mais il est indispensable






néanmoins que tous les fabricants s'empressent de se procurer les machines de nouvelle invention et tachent d'apporter à la fabrication du papier tous les perfectionnements qui lui sont propres; car les fabriques du Piémont les menacent d'une concurrence remarquable et sur la qualité et sur le prix du papier; ce qui pourrait produire à la longue un grand mal à l'industrie de ce bourg.

Les fabriques de papier, qui constituent la plus grande richesse du bourg ne sont pas les seuls établissements industriels que l'on y trouve; il y a encore plusieurs manufactures de laine et de draps, parmi lesquelles on cite celle de M.r *De Albertis*, et bon nombre de filatures pour le coton et la soie. On fait aussi à *Voltri* un grand commerce de ferrailles que l'on fond dans les villages de *Masone*, *Campofreddo* et *Rossiglione* pour en faire des clous.

Les deux vallées, que baignent les torrents *Leira* et *Cerusa*, sont vraiment pittoresques, et le voyageur aurait tort de s'arrêter à *Voltri;* aussi nous lui conseillons de les visiter car les beautés naturelles qu'il rencontrera à chaque pas le dédommageront amplement des fatigues qu'il devra supporter dans ce court voyage. — Le *Leira*, que l'on traverse à *Voltri* sur un beau pont de récente construction, prend naissance sur le flanc de l'Apenin au milieu de roches stériles et coule bruyamment à travers une charmante vallée enclavée entre des montagnes couvertes de chênes toujours verts et de petits châtaigniers. Les eaux du *Leira* ne tarissent pas dans les plus grandes






chaleurs de l'été et constituent par cette raison, la richesse du pays en servant de force motrice aux nombreuses fabriques de papier e d'autres articles qui sont placées sur les bords du torrent. — Prenons donc la route qui côtoie les bords du *Leira* car nous ne saurions trop admirer cette délicieuse vallée; en effet, si nous abandonnons les rivages enchanteurs de la mer Ligurienne nous trouverons de grandes compensations à mesure que nous pénétrerons dans ces vallons romantiques.

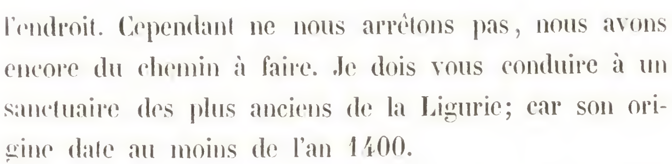
L'immense horizon qui se déroulait naguère a nos yeux a fait place à un cadre plus restreint mais toujours grandiosement beau. Un ciel d'azur qui sur les plus hautes cimes des monts se change en nuages vaporeux et blanchâtres, un soleil resplendissant qui pénètre ça et là à travers le feuillage verdoyant, nous rappellent que nous sommes toujours dans la belle Italie pays trop cher, hélas! aux arts et à la nature. Et ces collines boisées et ces roches dentelées et ces mille cascades qui de tout côté se précipitent dans le lit du limpide torrent. Oui, tout cela est beau et mérite d'être observé. Quelles douces sensations produisent sur nous les gazouillements des oiseaux qui se mêlent aux bruissements des feuilles agitées par le vent et de l'eau courante à travers les rochers du torrent! Nous nous sentons renaître a cet air balsamique des montagnes que nous apporte la brise.

Sur un riant côteau ce petit village que vous apercevez s'appelle *Mele* et cette église est la paroissiale de









l'endroit. Cependant ne nous arrêtons pas, nous avons encore du chemin à faire. Je dois vous conduire à un sanctuaire des plus anciens de la Ligurie; car son origine date au moins de l'an 1400.

La route, après avoir suivi les sinuosités de la vallée, en côtoyant le torrent, conduit au bout d'une heure de marche à peu-près, aux pieds de hautes montagnes qui formant une espèce de conque, contrastent singulièrement par la nudité de leurs cimes plus élevées, avec la fraiche végétation de la petite vallée. La montagne dite de Saint Martin s'élève presque perpendiculairement scabreuse et inculte au septentrion protégeant la vallée contre les vents du nord. Un peu plus bas est un mamelon où végètent quelques cyprès et près duquel se trouve une forêt de châtaigniers rabougris. Enfin aux pieds de cette montagne s'ouvre une grande place où s'élève l'église dédiée à la Vierge de *l'Eau Sainte* (*Acqua Santa*), l'hôpital et, plus bas encore, le Sanctuaire consacré aussi à la Vierge de l'Eau Sainte. — Ce sanctuaire a été ainsi nommé par les fidèles qui l'ont bâti en l'honneur de la Vierge, celle-ci ayant indiqué, par une apparition miraculeuse, les vertus médicinales contenues dans les eaux sulphureuses qui jaillissent en cet endroit et courent ensuite se mêler aux eaux du Leira. — La petite chapelle de forme octogone est précisément bâtie au confluent du torrent Martin dans le *Leira* [7] et sur le rocher d'où jaillit la source. — Un escalier de marbre conduit sur une grande place où, comme nous l'avons dit plus haut, se trouve l'église et







les bâtiments de l'hôpital institué par les directeurs du sanctuaire. L'église, d'ordre dorique, est assez belle et riche de marbres, particulièrement le maître autel où il y a grande profusion de *broccatello* d'Espagne. — A la droite du torrent est l'établissement des bains et une fabrique de papier, à gauche deux auberges où les voyageurs trouvent commodément à faire un bon repas.

A deux kilomètres de l'Eau Sainte, on trouve une autre source sulphureuse qui lui est presqu'en tout semblable, dite la *Penna*.

A présent il nous reste à parler de la Céruse que l'on traverse également sur un beau pont de pierre construit depuis peu et qui semble n'avoir rien à craindre de la violence des eaux de ce torrent que rendent terrible les hautes crues d'hiver. — La Céruse déscend avec violence, en formant plusieurs ramifications, des monts *Reiss* et du *Dent* et d'autres encore plus ou moins âpres. — Les eaux de la Céruse, comme celles du *Leira*, sont recueillies dans de petits canaux pour servir de force motrice aux nombreuses fabriques de papier qui se suivent presque sans interruption sur ses bords l'une après l'autre; de manière qu'à une certaine distance on croirait, en les voyant dans leur ensemble, avoir sous les yeux un gros village. — Ces fabriques se trouvent au fond d'une vallée dont les versants sont couverts de pampres vers le bas et de châtaigniers sur la cime; là l'écho répète de roche en roche le bruit assourdissant produit par la chute de l'eau sur les roues des moulins



et par les marteaux qui broient continuellement les chiffons dans les fabriques.

La route sinueuse qui suit le cours de la limpide Céruse conduit, après avoir tourné le dos de la chaine principale, à *Masone* antique château où se réfugia André *Doria* après avoir échappé par miracle à la conspiration de Jean Louis Fiesque. — Le vieux château que vous voyez sur le côté gauche de la Céruse a servi à abriter les habitants du bourg contre les invasions des barbaresques.

Nous ne pouvons terminer cette description de Voltri et de ses environs sans donner quelques détails biographiques sur ceux de ses fils dont le nom est désormais illustre, soit qu'ils aient suivi la carrière des arts ou celle de la navigation. — Parmi ceux qui cultivèrent les beaux-arts nous nous empressons de nommer Jean André Ansaldi, artiste distingué du XVIII.e siècle lequel disputat avec Jules Benso du petit pays de Tecco (province d'Oneglia) la palme de l'art ligurien. — L'Ansaldi eut pour maître Horace Cambiaso peintre médiocre copiste servile du style paternel, ce qui doit nous faire admirer doublement la vivacité et l'énergie de ses dessins vigoureux et la brillante variété de son coloris. — Simon de Carnoli, petit village près de Voltri, vit s'écouler le XV.e siècle et quelques années du XVI.e ayant grand renom d'éxcellent artiste, on lui reproche d'être dur dans ses dessins mais on le loue pour la connaissance qu'il possédait de la perspective, ce qui lui permit de montrer une intelligence bien





grande en ce qui concerne l'architecture et les dégradations de l'ombre. La Cena Domini, que l'on conserve dans l'église des Anges, est de ce peintre. — JEAN ANDRÉ DEFFERARI, est un autre peintre de Voltri; s'il n'arrive pas à la hauteur des précédents, c'est cependant un artiste distingué.

Il nous faut passer du paisible atelier du peintre au pont agité du navigateur et nous voudrions pouvoir parler longuement des périls et des privations qu'ont dû souffrir les braves dont nous voulons rappeler le nom. — CHRISTOPHE COLOMB, dont le nom suffit à la gloire d'un pays, avait à peine commencé son apprentissage sur la mer et déjà des habitants de Voltri l'avaient précédé à la recherche de terres inconnues qu'ils découvraient au profit de la couronne portugaise. — ANTOINE DE NOLI, son frère FERDINAND et son neveu RAPHAEL, après avoir suivi les côtes inhospitalières de l'Afrique occidentale, trouvèrent alors les isles du Cap-Vert et ce furent eux qui mirent ainsi les Portugais sur la voie du cap des tempêtes (Cap de Bonne Espérance) et des riches contrées de l'Inde. — A Voltri naquit aussi ANTOINE MENAVINO aventurier qui voyagea long-temps et se rendit célèbre à la cour de Bajazet sultan des Turcs Ottomans. Et enfin FRANÇOIS MONTEVERDE naquit lui aussi dans cette pépinière de hardis marins. Celui-ci au commencement de notre siècle a découvert un Archipel de 27 isles dans l'Océan Pacifique.







Notre voyage est terminé; nous avons parcouru un espace fort bref, mais cependant bien riche en beautés artistiques et pittoresques, et comme c'est aux étrangers qui visitent le sol sacré de l'Italie, que nous destinons notre modeste livre, qu'il nous soit permis de leur dire: vous qui accourez évoquer les glorieux souvenirs d'un peuple qui eut pour mission la civilisation du monde, apprenez par vous mêmes que sur notre terre vulcanique tout sentiment artistique n'est point mort et que l'italien ne vit pas seulement des mémoires du passé. — Ce magique jardin Pallavicini que vous avez naguère observé et tant d'autres merveilles en sont la preuve; eh bien! si vous êtes convaincus de mon assertion souvenez-vous lorsque vous ferez retour au pays natal, et lorsque dans les longues veillées vous raconterez aux amis les impressions de vos voyages, souvenez-vous disons-nous, de leur dire, en terminant vos récits sur l'Italie, qu'un peuple qui n'oublie pas les traditions de l'Art est encore plein de vie et d'espérance.





Et à présent quelques paroles encore: puissions nous avoir réussi à donner au lecteur quelques utiles renseignements ou lui avoir retracé le plus fidèlement possible tout ce qu'il y a d'admirable de Gènes à l'Acquasanta. Tel est notre désir. — Que le public soit pour nous un juge clément, d'autant plus que nous avouons d'avance être restés de beaucoup inférieurs à la vérité dans nos descriptions de la nature, de cette riche nature italienne toujours grandiosement belle dans ses contrastes. — Adieu donc, chers lecteurs et aimables lectrices, nous devons nous séparer à moins que vous ne daigniez conserver mon petit livre comme un souvenir de votre excursion à la Villa Pallavicini. En ce cas mille remerciments et au revoir jusqu'à quand vous viendrez jeter un furtif regard sur quelques vignettes ou quelques lignes de mon livre pour vous rappeler de douces émotions évanouies.

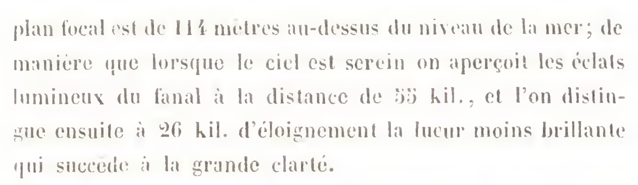
NOTES

1) La Lanterne de Gênes est située à l'extrémité de la pointe formée par le promontoire de *Saint Benigno*. — Le rocher, sur lequel on a construit la tour, a 42 mètres 50 centimetres; en ajoutant les 76 mètres d'élévation de la tour on a un total de 118 mètres 50 centimètres, hauteur de la Lanterne du niveau de la mer à l'extrémité de la coupole. — L'an 1845 on fit usage pour la première fois, à la Lanterne, d'un phare de premier ordre lenticulaire, à la Fresnel, dont les éclipses se suivent de minute en minute. — Sur la seconde inscription enclavée dans la muraille on lit:

PER CURA DEGLI EDILI
STABILITO IL NUOVO LUME ALLA FRESNEL
RIFULSE IL FARO AI 15 GENNAIO 1841.

Ce qui signifie que les Magistrats de la Municipalité établirent le nouveau phare à la Fresnel dont la lumière brilla pour la première fois le 15 janvier 1841. — L'élévation du





plan focal est de 114 mètres au-dessus du niveau de la mer; de manière que lorsque le ciel est serein on aperçoit les éclats lumineux du fanal à la distance de 55 kil., et l'on distingue ensuite à 26 kil. d'éloignement la lueur moins brillante qui succède à la grande clarté.

(2) En 1500 un paysan, qui travaillait dans une propriété du hameau *d'Isosecco*, sentit que sa pioche avait rencontré un objet résistant; pour contenter sa curiosité il creusa le terrain et découvrit une table de bronze qu'il prit et s'empressa de porter chez un chaudronnier où il la vendit à vil prix. — Peu s'en fallut que le chaudronnier poussé par son avidité, et du reste ignorant le prix infini de cette table, ne détruisit une page si précieuse de l'histoire Ligurienne. — Heureusement quelques personnes intelligentes ayant observé cette anticaille, s'aperçurent de son importance et détournèrent le chaudronnier de la fondre. Un magistrat Génois ayant entendu parler de ce fait acheta la table de bronze et la fit encastrer dans les parois intérieurs de la Cathédrale. — On la transporta ensuite dans la salle de réunion des Pères de la Commune, et après être restée long temps dans cet endroit, la table de bronze a été enfin transportée dans les bureaux du Trésorier où elle se trouve présentement.

Le sujet de cette table est une dispute à propos de confins entre deux peuples de l'ancienne Ligurie; les *Langensi* et les *Vitrurii* qui habitaient les hautes terres de la Polcevera. — Ces deux peuples eurent recours au Magistrat *Januensis* afin que celui-ci décidât pacifiquement l'objet de la discussion; mais les Vitruriens ayant été déclarés les perdants ne voulurent pas reconnaître le jugement et firent appel au Sénat Romain; celui-ci ayant nommé pour ses délégués deux nobles citoyens de la famille des Rufa, les chargea d'examiner sur les lieux la question pour connaître les droits des deux





peuples et les lignes de démarcation des deux territoires, leur ordonnant aussi de chercher d'obtenir une conclusion à l'amiable de cette affaire et de retourner à Rome afin d'y décreter la sentence définitive par devant le Sénat et les Orateurs des peuples rivaux. — Et c'est précisément la sentence des délégués que l'on lit sur la table de bronze dont nous parlons.

Monsieur le marquis Serra, homme de grande érudition, dont la vie fut en grande partie dédiée à la science, et plus particulièrement à l'histoire et à l'archéologie, a recueilli avec beaucoup de soin toutes les notices historiques qui concernent cette précieuse table. — L'illustre auteur après avoir exposé tout ce que nous avons dit ci-dessus prouve que le jugement doit avoir été prononcé à-peu-près 117 ans avant l'Ère Vulgaire. — D'après ceci on peut facilement conjecturer, que les ambassadeurs des peuples en contestation, s'empressèrent, après avoir reçu cette table de bronze, de la transporter dans leur pays (comme document du jugement rendu par le Sénat Romain), où pour plus de sûreté ils la placèrent dans leurs archives. — L'invasion de Rotari roi des Lombards et celle des Sarazins plus tard, ainsi que les dévastations et les déprédations qui sur tous les points de la Ligurie signalèrent le passage de ces peuples, expliquent facilement la disparition de la table de bronze, d'autant plus qu'il est naturel de supposer qu'à l'approche des ennemis elle ait été ensevelie et ensuite oubliée là ou on l'à trouvée.

(5) L'Abbaye de Saint André, habitée par des moines de Citaux, fut érigée sur le promontoire de ce nom où l'on voit encore un petit fort muni de deux canons. Ces moines étant devenus plus nombreux, fabriquèrent sur la plus proche colline (à peu-près en 1156), un plus vaste couvent. — A la révolution française le duc Pasqua acheta l'Abbaye et la transforma en palais somptueux de style gothique en conservant la







seconde église des moines de Citeaux dont on aperçoit le clocher sur le versant de la colline.

(4) Le phénomène de l'éloignement progressif du rivage, que l'on observe sur plusieurs points des deux *Rivières*, s'explique facilement: — Ce sont les torrents qui fournissent continuellement les matériaux nécessaires à cet espèce de remblai naturel en roulant vers la mer, dans leurs crues impétueuses, les caillous et le sable dont se remplit continuellement leur large lit.

(5) Parmi les auberges nous citerons plus particulièrement celle de la *Grotte* ainsi nommée parce qu'une caverne artificielle d'une extension considérable sert de salle-à-manger, de manière que l'on peut dans les chaleurs caniculaires y goûter une agréable fraîcheur.

(6) Il est absolument nécessaire pour ceux qui veulent visiter la Villa Pallavicini, d'envoyer ou d'aller au Palais Pallavicini de Gênes rue Charles Félix afin de s'y procurer une permission, qui du reste n'est refusée à personne, et bien au contraire est accordée avec une extrême gentilesse par l'Agent de Monsieur le Marquis.

(7) L'importance des eaux médecinales de la vallée du Leira nous fait croire nécessaire la traduction de quelques détails intéressants que nous empruntons au précieux dictionnaire des États Sardes, ouvrage que l'on doit aux soins de feu M.r le Professeur G. Casalis. — « Cette source, dit le Commandeur Bertini, est connue depuis long-temps et la célébrité et la vénération dont elle jouit près des populations environnantes lui a mérité le nom d'Eau Sainte (Acqua Santa) — Située dans un site pittoresque, jouissant d'un air pur et d'un climat constant et tempéré, la réputation de cette source ne tarda pas à s'accroitre ».

« Les professeurs Scopoli et Spallanzani d'abord, ensuite Canefri, Defferrari et Mojon et dernièrement Bertini et






Palmarini furent les premiers à parler scientifiquement de cette eau. L'eau minérale sort en jaillissant d'une roche de serpentin verdâtre sur laquelle est construite une petite chapelle, riche de marbres et de dorures, dédiée à la Vierge protectrice de l'endroit. L'eau, en sortant abondamment par un tube en métal qui a à-peu-prés un pouce de diamètre et se trouve au niveau d'une petite grotte artificielle située au confluent de deux petits torrents, est reçue dans un bassin en pierre. A peu de distance de ce bassin un conduit souterrain porte l'eau dans un autre récipient en pierre au fond duquel on voit s'élever fréquemment de nombreux globules de gaz. L'eau de la source va se perdre ensuite dans le Leira marquant son passage dans le lit du torrent par un dépôt sédimenteux et blanchâtre qui s'endurcit au contact de l'air et forme une incrustation de plusieurs lignes d'épaisseur. Cette source est intarissable, l'eau en est limpide et claire; cependant, si on la laisse quelques heures au contact de l'air, elle se trouble, dépose lentement un precipité blanchâtre et perd entièrement le goût qui la distingue; c'est à dire un goût sulphureux plus fort que son odeur. Lorsqu'elle est mise en bouteilles hermétiquement bouchées elle conserve pendant quelques jours les qualités qui lui sont propres. Sa temperature est à-peu-près égale dans toutes les saisons et à toutes les heures de la journée et donne une moyenne de 16 à 20 dégrés Réaumur. Son poids spécifique, comparé avec l'eau, est comme 1008 à 1000. Voici l'analyse faite par les Professeurs Defferrari et Mojon sur kilogrammes 9, 978,502, 54 (31 livres et demi poids de Gênes) d'Eau Sainte qui contiennent

Chaux	Grammes	1, 970, 70
Soufre	»	1, 054, 00
Magnésie	»	0, 274, 48
Muriate de chaux . . .	»	0, 185, 55





Et ces ingrédients concordent précisement avec ceux qui y a trouvés le docteur Palmarini — En effet selon l'analyse de ce dernier savant, un miriagramme d'Eau contient :

Hydro-sulphate de chaux .	Grammes	0, 0004, 5
Hydro chlorate de chaux .	»	0, 0000, 2
Hydro-chlorate de Magnésie	»	0, 0000, 6
Eau .	»	0, 9994, 7
		1, 0000, 0

Le sédiment de l'Eau Sainte examiné par Palmarini a fourni sur 100 grammes :

Carbonate de chaux .	Grammes	0, 86
Sulphate de chaux .	»	0, 14
		1, 00

La renommée de cette source ayant toujours augmenté ainsi que le concours des malades, les protecteurs du Sanctuaire se determinèrent en 1825 à eriger un local pour les bains, en proximité de la source et pourvu de tout le nécessaire pour les nombreux visiteurs. Le résultat des observations nombreuses et consciencieuses de plusieurs médecins est que l'usage interne de cette eau est excellent particulièrement pour les maladies de peau ; Defferrari, Mojon et Palmarini citent plusieurs cas de dispositions herpétiques de maladies croniques du foie, et des poumons, de rhumatismes ecc. qui on été guéries par l'usage continué de cette eau »









SESTRI

VILLA PALLAVICINI



VUE EXTÉRIEURE DE LA VILLA.

VILLA PALLAVICINI



L'ARC DE TRIOMPHE

VILLA PALLAVICINI



L'ORATOIRE

VILLA PALLAVICINI





VILLA PALLAVICINI



LE GROTTE

VILLA PALLAVICINI



VILLA PALLAVICINI



LA SILPHIDE

